

ST-JUSTIN,

Jeudi,
31 oct. 1934.

Vol. XIV.
No. 1.

Rédigé en
collaboration

L'ECHO de Saint-Justin

Editeur-Propriétaire: W.-H. Gagné

Journal Hebdomadaire

Abonnement:

Canada: \$1.00
E.-Unis: \$1.50

Rédaction et Ad-
ministration:

St-Justin,
co. Maskinongé.

LA MANIERE DE VOIR

Le grand Congrès de la colonisation tenu à Québec, dernièrement, est envisagé de différentes façons par les commentateurs de la presse et par ceux qui y ont pris part.

Les uns ont approuvé sans réserve le plan proposé par M. Vautrin et ses collègues; d'autres se sont contentés d'approuver les mesures avec un sourire platonique et les derniers enfin se sont opposés carrément à certains articles de la législation dressée par le Ministère de la Colonisation. L'un de ceux dont l'observation fut la plus évidente n'est autre que M. Albert Rioux de L.U.C.C.

M. Rioux s'est d'abord plaint de l'indifférence affectée au congrès par M. Vautrin quant aux suggestions faites par les invités. "A la fin du congrès, dit-il, le plan Vautrin fut adopté tel quel, sans modification, à l'unanimité".

M. Vautrin, encore selon le président de l'U.C.C., aurait dû s'arranger pour convoquer ou plutôt faire convoquer une session du Parlement afin de faire voter plus à bonne heure le montant de dix millions destinés à la colonisation. Et M. Rioux continue ainsi à exprimer la kyrielle de ses doléances à l'égard de M. Taschereau et M. Vautrin.

Parmi les griefs exposés, il en est un qui semble très bien fondé; c'est quand M. Rioux et plusieurs autres qui étaient de son avis reprochent au gouvernement la prime de trois cents dollars offerte à tout cultivateur qui établira son fils sur une ferme. M. Rioux croit que ce système amènera les gens à trop compter sur l'Etat. Il déclare que même des cultivateurs ont déjà passé des contrats fictifs afin de toucher cette prime.

En effet, il est probable que l'on ait en enregistrer à ce propos une foule d'abus car il est à peu près certain que ceux qui ont frusté l'Etat auront avant longtemps des imitateurs nombreux et que leur système sera pratiqué sur une grande échelle.

L'octroi sera offert indistinctement, mentionne-t-on, dans les rapports.

Il est douteux qu'il en soit ainsi souvent. Le danger, c'est qu'on s'en serve indistinctement... après s'être assuré au préalable des tendances politiques du demandeur. Ceci revient à dire que tout libéral militant aura cent chances de décrocher l'octroi quand son voisin conservateur aura quatre-vingt-dix-neuf chances de ne pas l'avoir. Même, en supposant que ce \$300.00 soit donné indistinctement, l'équité ne serait pas suffisamment observée parce que des cultivateurs en bénéficieraient qui n'en auraient nullement de besoin tandis que d'autres plus nécessiteux auraient pu et auraient dû recevoir la part plus large. L'équilibre n'est sûrement pas tout-à-fait selon les lois de la physique.

D'autres, aussi, se sont élevés contre les articles du programme préconisé et ont profité de l'occasion qui leur était offerte pour répandre autour d'eux leur amerlune et leur bave. En une prose correcte au point de vue grammatical, mais absolument irrévérencieuse, le directeur d'un quotidien métropolitain a fait une de ces sorties qu'il affectionne beaucoup puisqu'elles lui permettent de cracher à la figure de ses semblables des épithètes malsonnantes et injurieuses. Nous reconnaissons avec M. Asselin que ses paroles renferment beaucoup de vérité mais la masse du peuple ne peut admettre la tenue offensante de ses articles. Les différentes sociétés qu'il a attaquées au lendemain du congrès ont sans doute des torts mais, de là à conclure que toutes sont nulles; que leur influence se résume à peu ou presque rien; leurs directeurs sont animés de sentiments tout autres que ceux qu'ils laissent voir, il doit y avoir une marge, une petite marge que M. Asselin, habitué aux grandes idées, n'a pas du voir. Il frappe à tort ou à raison, l'édification d'un peuple dut-elle en souffrir largement. Il y a une foule de choses dont le dévoilement constitue une grave indiscretion, quels que soient les motifs qu'on apporte pour se justifier. Le directeur de l'"Ordre" n'admet, lui, aucune distinction: tout ce qu'il sait il se fait un honneur de l'exposer au grand jour, même s'il constate que ses dénonciations ne seront responsables d'aucune amélioration.

Les injures avec lesquelles son tempérament bilieux émaille de récents articles ne régleront certainement pas le problème de la colonisation.

Ceux qui se font rabrouer par lui ne seront pas d'humeur d'adopter ses suggestions malgré la valeur qu'elles peuvent avoir. Et sur ce terrain comme sur les autres, on s'éternisera en discussions stériles.

D'autre part, le clergé est depuis longtemps la cible de ses traits acérés. Il se fatiguera peut-être à la longue de ce petit manège et finira par mettre royalement "les mouches" à cet indiscipliné. En somme, il n'aura entre nous, que ce qu'il aura mérité pour avoir dit plus souvent qu'à son tour sa "manière de voir".

Georges BONIN.

Jacques Passard de la Bretonnière

Commandant à la Rivière-du-Loup.

L'historien, l'annaliste, le chroniqueur, comme aussi tous les autres travailleurs de l'histoire, sont sujets à fausse interprétation, omission, demi-renseignement, influence d'idée préconçue, partialité ou nombre de défauts qui sont dans la nature humaine. Pour obtenir la vérité en histoire, il faut d'abord dénicher les documents, les analyser, puis comparer les écrivains entre eux, et surtout tâcher d'éclaircir les situations incomplètes ou incompréhensibles. Aucun écrit n'est exempt de malentendus. C'est une rude tâche que de sortir de l'oubli le moindre fait historique. C'est bien pire lorsque le malheureux lecteur est à la merci d'un écrivain novice qui, dressant une ébauche quelconque, n'est nullement documenté pour la mener à bonne fin. L'histoire est une grande Dame qu'il faut traiter avec beaucoup d'égards.

Le nouveau collaborateur de "L'Echo de Saint-Justin" qui signe DuVern, et qui nous a entretenus fort à propos, les 4 et 18 octobre derniers, des premiers commandants de la Rivière-du-Loup, était certainement à court de renseignements, si non d'esprit d'analyse, à moins qu'il n'ait simplement voulu servir une amorce à quelqu'autre chercheur.

Car, si le premier commandant de la Rivière-du-Loup fut vraisemblablement Jacques Goudon, vicomte de Manereuille, qui devint seigneur en 1672, il n'en fut aucunement ainsi pour Jacques de Chambly qui avait érigé en 1665 le fort St-Louis, sur le bassin de Chambly, et que Frontenac nomma, en 1672, "commandant pour toutes les habitations depuis la Rivière-du-Loup à celle de St-François jusqu'au Long Sault, à l'exception de l'île de Montréal qui a son gouverneur particulier." (1)

Il semble évident que M. de Chambly n'a jamais commandé à la Rivière-du-Loup, car sa présence à Chambly et à Montréal nous est signalée plusieurs fois dans le cours de l'année 1672. Au printemps de 1673, fin de mai, il part pour l'Acadie, et nous le revoyons au retour, encore à Chambly, en octobre et novembre suivants, alors qu'il signe aux actes de nombreuses concessions de terre accordées antérieurement devant le notaire Antoine Adhémar.

La promotion qu'il reçut de Frontenac était d'ordre supérieur, c'est-à-dire qu'il fut placé au-dessus de tous les autres commandants des postes militaires, et aussi des officiers de milice à qui furent confiés l'exercice et le commandement des habitants-soldats. Il n'a donc pas succédé à M. de Manereuille.

M. de Chambly était un officier d'une grande valeur. Il devait être bien plus utile et

IL Y A QUATORZE ANS

L'ECHO DE SAINT-JUSTIN ET SON OEUVRE

"L'Echo de Saint-Justin" entre aujourd'hui dans sa 14^{ème} année.

Il entre dans la période de l'adolescence. Puisse-t-il n'en pas connaître la crise.

L'autre crise passe sans l'affecter beaucoup, semble-t-il. Ses abonnés lui restent fidèles. Ses annonceurs aussi.

Nous voulons voir dans cette fidélité plus qu'une marque de condescendance. C'est elle qui fortifie l'optimisme de bon aloi de "L'Echo de Saint-Justin".

Nous croyons intéressant de rappeler certaines dates qui feront voir l'oeuvre accomplie par "L'Echo de Saint-Justin", en créant une atmosphère d'enthousiasme qui fit éclore certains mouvements.

"L'Echo de Saint-Justin" est né au début de novembre 1921.

Parmi ses collaborateurs du début, nous devons payer un tribut de reconnaissance, en souvenir, de l'abbé Joseph Gérin-Gélinas, ce dernier collabora régulièrement jusqu'à son décès, arrivé aux Trois-Rivières, le 24 janvier 1927.

"Il a publié dans "L'Echo de Saint-Justin," dit son biographe, (1) avec une généreuse et persévérante activité, des études d'histoire générale et d'histoire régionale fort documentées, propres à donner le sens des vertus chevaleresques de nos pères, à développer le culte des traditions et à réhausser la fierté nationale."

L'exemple de l'abbé Gélinas attira quelques nouveaux collaborateurs, dont l'un qui commença en 1923, (2) continue à lui fournir des études fort intéressantes.

Par la publication de ces études d'histoire locale, l'Echo lança un mouvement qui fut suivi par d'autres journaux, notamment par le "Bien Public" qui commença, en 1925, à publier une page d'histoire.

Ce mouvement eut pour effet de provoquer la création d'une société historique aux Trois-Rivières. En effet la Société d'Histoire Régionale des Trois-Rivières fut fondée en avril 1926 (3) La première réunion eut lieu le 3 mai 1926.

"L'Echo" a agrandi son format en 1927. Marchant de progrès en progrès, il devint hebdomadaire le 5 janvier 1933.

Nous pourrions appliquer à "L'Echo de Saint-Justin" en parodiant Rostand, les vers suivants:

"Je ne sais pas très bien ce que c'est que le monde,
Mais j'ai chanté, pour ma vallée, en souhaitant
Que dans chaque vallée chacun en fasse autant." (4)
EKO.

(1) L'abbé J.-G. Gélinas, par l'abbé E. Hamelin, page 10.

(2) En mai.

(3) Le 12 mars on lançait une lettre d'adhésion.

(4) "Chantecler" de Rostand, acte II, scène 3.

nécessaire ailleurs que sur les terres en friches de la Rivière-du-Loup où il n'y avait aucun fort et tout au plus quinze colons d'établissements. D'ailleurs, parmi ces colons, Jacques Passard de la Bretonnière, qui avait fait les campagnes du régiment de Carignan, était hiérarchiquement désigné pour en prendre le commandement. (2) Il a bien pu y diriger la milice volontaire dès 1672 ou 1673. Ce qui est certain, c'est qu'à son contrat de mariage, le 22 janvier 1676, "fait et passé à la rivière Manereuille" par le notaire ambulant Antoine Adhémar, lequel instrumentait dans toute l'étendue du lac Saint-Pierre, nord et sud, et sur la rivière Chambly, alors dite des Iroquois, de 1668 à 1688, bien qu'il résidât à Champlain, il est dit "commandant de la rivière Manereuille et y demeurant."

Jacques Passard, sieur de la Bretonnière, dont l'origine fut inconnue de Mgr Tanguay, (3)

(à suivre sur la page 5)

L'ECHO DE SAINT-JUSTIN

JOURNAL HEBDOMADAIRE

W.-H. GAGNE,

Editeurs-Propriétaires,

SAINT-JUSTIN, QUE.

Le prix de l'abonnement est de \$1.00 par année pour le Canada et \$1.50 pour les Etats-Unis. — Toute année commencée est due en entier.

Conformément à la tradition et dans l'intérêt d'une juste liberté, il est entendu que les articles de l'Echo sont publiés sous la responsabilité de leurs auteurs.

Pour le tarif des annonces, impressions, etc., on voudra bien s'adresser à nos bureaux.

L'Heure Catholique

La causerie religieuse à l'Heure catholique du 4 novembre, organisée par le Comité des Oeuvres catholiques de Montréal, sous le distingué patronage de S. Exc. Mgr Gauthier, sera donnée par le R. P. Elot Morissette, T.S.S., professeur au scolasticat des Pères du T. S. Sacrement à Montréal. Il continuera à exposer la vie et les missions de saint Paul.

Cette causerie commence à 6h. précises. A 6h. 20 concert spirituel par les aveugles de l'Institut de Nazareth sous la direction de M. Armand Pellerin. A 6h. 45 causerie missionnaire par la Rde Soeur St-Pierre Claver des soeurs de Ste. Croix sur les missions de sa communauté.

PROPAGANDE ANTICOMMUNISTE.

L'Ecole Sociale Populaire poursuit sa campagne anticommuniste. Quelques-unes des conférences données à Montréal en septembre seront répétées en quelques autres villes. On commencera par Sherbrooke. Ces conférences auront lieu de semaine en semaine à raison d'une par soirée. Les premières feront connaître le communisme dans sa doctrine et ses applications, les autres exposeront les réformes sociales qui préserveront notre pays de ce

TOURISTE TROMPE LES ETRANGERS

Un groupe d'ouvriers canadiens a parti pour la Russie. Ils promèneront les hôtes de l'U.R.S.S. à travers le pays. Ils leur montreront ce qu'on peut bien leur montrer et ce qu'on ne leur montrera pas. Ils leur expliqueront les choses camouflées et les choses spécialement pour eux.

Cette tactique plus d'un touriste étranger l'a déjà dénoncée. Elle ressort d'ailleurs des livres qu'ont publiés les visiteurs où se trouvent toujours décrites les mêmes institutions et les mêmes usines. Mais voici un témoignage plus direct encore. Le numéro 172 d'Izvestia, journal officiel, 26 juillet dernier, publia un article de l'écrivain soviétique très connu Ehrenbourg, sous le titre "Ot-krovenny razgovor" (une franche conversation).

Voilà ce qu'y raconte le camarade Ehrenbourg.

N'ayant pas d'habitation personnelle, il loge à l'hôtel.

Un soir, le garçon vint le prévenir, sans explications aucune, que "demain il n'aura rien". Ehrenbourg ne prend pas cet avis au sérieux, mais le lendemain matin ne reçoit pas son thé. Il descend pour demander des explications et voit un tableau inaccoutumé: l'escalier était propre et décoré, des pots-de-fleurs à chaque marche, partout circulaient des sommeliers propres et des servantes coquettes. La salle du restaurant a été également décorée de fleurs et de tableaux, même d'icônes, le linge était propre, et les garçons bien stylés, à chemises blanches! Ehrenbourg est stupéfait: La propreté est un vice bourgeois, banni du pays du communisme victorieux.

Il veut savoir ce que cela signifie. Est-ce une mise en scène d'un film? Non, réplique-t-on, c'est une réception de touristes étrangers, et c'est l'Intourist qui dirige les transformations de l'hôtel.

Ehrenbourg est révolté: on trompe donc ainsi les touristes étrangers! L'Intourist les reçoit dans des hôtels spécialement arrangés où ils sont servis par des garçons bien dressés. La table est abondante et exquise, la musique et autres distractions sont créées pour empêcher les naïfs étrangers de voir la vraie vie de l'U.R.S.S.

Ehrenbourg affirme que seul l'Intourist est coupable de cette supercherie. Mais l'Intourist est une organisation gouvernementale qui agit d'après les instructions du gouvernement. C'est donc le gouvernement communiste qui trouve nécessaire de

tromper les étrangers et qui pense (peut-être avec raison) qu'on ne peut pas leur montrer l'U.R.S.S. telle quelle est si l'on veut être admis à la S. D. N. ou si l'on cherche des crédits à l'étranger.

LE COMMUNISME HORS LA LOI

Tandis qu'au Palais de Genève, la S. D. N. ouvre les portes de ses assemblées aux bandits rouges...

Tandis que, de toutes parts, on se laisse aveugler par les fallacieux mensonges des émissaires du Kremlin...

L'U.R.S.S. TRAVAILLE A DETRUIRE LE MONDE, A INSTAURER LE REGIME ROUGE.

Pendant que leurs diplomates font d'hyppocrites avances aux gouvernements du monde entier, des propagandistes rouges sont spécialement éduqués à Moscou pour aller lutter au sein même des colonies de ces gouvernements, y fomenter des révoltes et y établir leur régime de terreur et de sang.

TOUT CELA EST PROUVE, d'une façon irréfutable, par la "Documentation Anticommuniste" du Ciel dans son dernier numéro 12/13 de septembre, qui montre clairement le lâche attentat que les Soviets accomplissent contre la richesse même d'une nation: les colonies.

Gardons à la terre...

Les avis sont fort partagés quant à l'établissement des fils de cultivateurs de nos vieilles paroisses agricoles. Pour les uns il faudrait les établir tous sur des terres abandonnées, tandis que d'autres préconisent la division des bonnes fermes actuelles et une culture plus intensive.

Cela nécessiterait la construction d'une nouvelle voirie, après avoir obligé les occupants de ces moitiés ou tiers de ferme de les bâtir de maisons, de granges, d'étables, de hangars et autres bâtiments de ferme, dans des pays où les forêts étant disparues depuis des décades le prix du bois de construction est nécessairement élevé.

Il est incontestable qu'il y aurait des avantages à doubler notre population agricole dans l'espace actuellement occupé, mais il faut aussi compter sur le fait que pour le plus grand nombre nos gens n'aiment pas travailler sur des demi-fermes, et qu'il serait difficile de les contraindre à entreprendre un genre de culture différent, varié, et à grand rendement.

Quant aux fermes abandonnées ou non occupées, il ne faudrait pas exagérer leur nombre. D'après le recensement de 1931 il y a dans la province de Québec exactement 2,748 fermes abandonnées ou inoccupées: Au bureau des statistiques de la province de Québec on donne le même chiffre.

Et il est fort possible, certain même, que beaucoup de ces fermes ne sont pas de bonne qualité, qu'elles furent abandonnées parce que le propriétaire ne pouvait plus y vivre convenablement.

Chez d'autres groupes on préconise la prise de possession, le défrichement et la mise en bonne culture de nos terres colonisables par la jeunesse de nos campagnes, qui trouverait là un avenir assuré, tout en travaillant à la mise en valeur des terres canadiennes pour son bénéfice.

L'étendue de nos pays colonisables permettrait à toute notre jeunesse de se créer des établissements convenables.

Quel mode choisir dans ceux préconisés?

N'importe lequel est bon, du moment qu'il permet à une famille de vivre confortablement après avoir travaillé raisonnablement, et qu'il assure au chef de famille la possibilité d'établir ses enfants au pays.

Gardons nos gens à la terre... Oui! mais gardons-les

J.-E. LAFORCE.

Cent vingt et unième anniversaire de la victoire de Châteauguay

C. M. DE SALABERRY

Il y eut cent vingt et un ans le 26 octobre dernier, qu'éclatait dans le ciel canadien la belle victoire de Châteauguay gagnée par Charles-Michel de Salaberry. C'était le 26 octobre 1813. Depuis le 18 juin, 1812, l'état de guerre existait entre l'Angleterre et les Etats-Unis. Voilà que les Américains se décident à envahir le Canada sous prétexte que l'Angleterre n'avait pas le droit de

rechercher les déserteurs de sa flotte sur des vaisseaux neutres et à cause aussi du blocus continental décrété par l'Angleterre au grand préjudice du commerce américain.

Les Américains ne furent pas heureux cette année 1812. Ils furent battus à Lacolle, à Queenston, à Détroit. Mais l'année suivante, ils obtinrent quelques succès dans le Haut Canada. Ces légers avantages cependant furent contrebalancés par les échecs nouveaux qu'ils subirent dans le Bas Canada; et parmi ces échecs, il y eut celui de Châteauguay.

C'est le 26 septembre que Hampton, à la tête de 7,000 hommes, se mit en marche pour la partie est du Canada. Le 26 octobre, 1813, il arrivait à la rivière Châteauguay où l'attendait de Salaberry à la tête de 300 hommes seulement. Les héros Voltigeurs de de Salaberry s'étaient retranchés derrière des abatis d'arbres fortement liés et formant quatre lignes de défense. Les trois premières étaient situées à six cents pieds l'une de l'autre. La quatrième, placée à un demi-mille en arrière aboutissait à un gué de la rivière qu'il fallait défendre à tout prix.

Un officier américain, de très haute stature, en tête de la colonne américaine, se présenta devant les Voltigeurs, et leur cria en français: "Vos Canadiens, rendez-vous; nous ne voulons pas vous faire de mal!" Une balle le traversa la tête. Ce fut le signal du combat. En dépit de vigoureuses attaques, les Américains ne purent entamer les retranchements canadiens. A cette occasion, le colonel de Salaberry donna des preuves d'un véritable génie militaire. Monté sur un arbre, il dirigeait l'action de ses Voltigeurs et de quelques sauvages qui s'étaient joints à eux. Des trompettes habilement dissimulées dans le bois firent croire à Hampton qu'une armée nombreuse occupait l'arrière des premières lignes de défense des Canadiens. Après quatre heures de bataille, les troupes américaines ne crurent mieux faire que de battre en retraite. Le gouverneur Prevost et Waterville, commandants de l'armée défensive du Bas-Canada, arrivèrent sur le champ de bataille pour constater la fuite de l'ennemi.

De Salaberry et ses Voltigeurs venaient d'écrire sur ce coin de terre une des plus glorieuses pages de notre histoire nationale.

Il y a cent-cinq ans que mourait le héros de Châteauguay. De Salaberry dont la figure est devenue presque légendaire au Canada. C'était le 27 février 1829. Les De Salaberry conquirent leurs titres de gloire sur les champs de bataille. Un des ancêtres, ayant terrassé un redoutable ennemi et lui ayant laissé la vie, Henri IV, témoin de cet acte généreux, l'ennoblit en lui disant: "Force à Superbe, Mercy à Faible". Ce fut la devise de la famille. Quand le gouverneur Craig, en 1809, voulut unir les deux Canada au détriment des Canadiens Français, Louis-Ignace de Salaberry, père du Léonidas de Châteauguay, lui dit: "Sir James, vous pouvez m'enlever mon pain et celui de ma famille, mais mon honneur... jamais!"

Charles-Michel, qui naquit à Beauport en 1778, s'enrôla comme militaire à l'âge de quatorze ans. Deux ans après, il se distinguait à la prise du Fort Mathilde dans les Indes Occidentales. En 1812, il lève parmi ses compatriotes une troupe d'élite qui fut connue sous le nom de "Voltigeurs Canadiens". Il se met en campagne avec ces héros et multiplie les attaques. Il décourage Dearborn, général de l'armée américaine qui marche sur Montréal à la tête d'une armée de 10,000 hommes. Puis, c'est l'année suivante qu'à la tête de ses Voltigeurs, il bat Hampton à Châteauguay.

En souvenir de cet héroïque fait d'armes, le roi Georges IV fit frapper une médaille commémorative.

Entouré du respect de ses concitoyens, dans la suite, Michel de Salaberry se retira dans sa Seigneurie de Chambly où il mourut le 27 février 1829 (1). Chambly a honoré la mémoire de ce héros en lui élevant un (2) monument, et Beauport où il est né se prépare à faire de même.

(La Presse)

SAINTE-FOYE.

(1) Cette résidence existe encore à Chambly.

(2) L'inauguration de ce monument eut lieu le 7 juin 1881. Il est l'oeuvre du sculpteur Hébert.

Histoire de chasse

C'est une histoire racontée au club des Menteurs:

Mon ami, le grand explorateur Blaggs Brainware, fut attaqué, dans les régions polai-

res, par un énorme ours blanc. Blaggs saisit son fusil, mais constata qu'il avait oublié de le charger. Néanmoins, il resta sur place, attendant de pied ferme la mort imminente. Mais une lueur d'espoir brilla dans les yeux du héros. La respiration de l'ours avait gelé dans l'air. Blaggs arracha les glacons de la gueule de l'animal et en chargea son fusil. Le coup partit et l'ours tomba atteint entre les yeux. Blaggs murmura une prière. Mais soudain l'ours se réveilla avec un rugissement; les balles de glace avaient fondu dans sa tête, Blaggs se voyait déjà perdu quand l'ours s'éroula à nouveau; il était mort d'un épanchement d'eau au cerveau.



MAURICE LAURENT

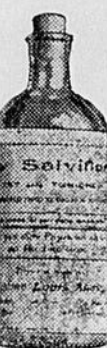
BIJOUTIER

Bel assortiment de Montres, Bagues, Joints, Bijouteries, Etc., Etc.

Réparations de toutes sortes à des prix très modérés.

Rue St-Laurent, LOUISEVILLE.

LE SALVIFLORE



Le Salviflore est un tonique contre les menues, Règles en abondance, Règles languissantes, Retour de l'âge.

Combien de femmes et de filles souffrent de ces maladies-là. C'est le remède idéal que chaque famille doit avoir constamment sous la main.

Prix: un traitement, \$3.00; la bouteille de 20 onces.

Mme LOUIS ALARIE, SAINT-JUSTIN.



Omer Rinfret

BOUCHER

(Gros et Détail)

Commerçant d'animaux de toutes sortes, volailles, foin, etc.

Service de Frigidaire

LOUISEVILLE P. Q.

Tél Bell.: 900 s 5

ADRIEN BASTIEN

Transport - Général

Deux camions à la disposition du public.

Service rapide et prix modérés

ST-JUSTIN

NOUVELLE BOUCHERIE A MASKINONGE

Viandes fraîches tous les jours de la semaine.

Service de Frigidaire

PRIX MODERES

JOSEPH RINFRET

(Voisin de l'Hôtel Landry)

Maskinongé, P. Q.

Téléphone 968, Heures de Bureau 10 à 12 a.m., 2 à 4 p.m. Le soir de 7 à 8. Excepté le samedi.

Dr Paul Godin

SPECIALISTE

Maladies des yeux, oreilles, du nez et de la gorge

1242, rue Hart Les Trois-Rivières.

SOUVENIRS MORTUAIRES



Vos Parents et Amis penseront à

VOS CHERS DEFUNTS

Si vous leur distribuez des cartes mortuaires qu'ils placeront dans leur livre de prières.

Nous pouvons vous imprimer différentes qualités de cartes mortuaires, avec ou sans portraits, à des prix convenant à toutes les bourses.

Demandez nos échantillons et notre petit livre de prières choisies ainsi que nos prix.

L'Echo de Saint-Justin, SAINT-JUSTIN, P. Q.

J.-Ernest Gagné,

SAINT-JUSTIN, P. Q.

AGENT DE LA MAISON

P.-T. Legaré, Limitée, Québec

La grande variété aussi bien que la qualité des marchandises vendues par cette maison sont connues de tout le monde.

Conditions pour convenir aux clients

Nous pouvons faire vos impressions

QUAND vous aures besoin d'impressions quelconques, n'oubliez pas que nous sommes en mesure de vous faire ces travaux d'une façon artistique, rapide et à bon compte.

NOS SPECIALITES

Factures, Entêtes de lettres, Enveloppes, Memorandums, Cartes de visite, Cartes d'Affaires, Invitations, Programmes, Lettres de faire-part, Cartes Mortuaires, Affiches, Pancartes, Circulaires, Etiquettes, Reçus et Billets, Billets de Râle, Brochures, Prospectus, Livrets de Comptoirs, Calendriers,

Lettres funéraires imprimées à quelques minutes d'avis.

Adresses toute commande ou demande d'information à:

L'Echo de Saint-Justin,

Saint-Justin, P. Q.

ECHO DU CONGRES DE LA PRESSE HEBDOMADAIRE

Texte du discours prononcé par Madame Camille Duguay, en réponse à la santé des Dames, au Château Frontenac, à Québec, le 8 octobre dernier.

M. le Président, (Elzéar Dallaire)
M. le Ministre, (Maurice Dupré)
M. le Prés. du Conseil Législatif, (Hon. Hector Laferté)
MM. les députés, (Onésime Gagnon et Edouard Fortin)
Mesdames, Messieurs,

Il y a deux ans, au Château de Blois, aux Trois-Rivières, se jetaient les premiers fondements de l'Association des Journaux Hebdomadaires Canadiens-Français du Canada. Mon mari m'avait alors amenée avec lui... Il m'amène toujours d'ailleurs. Ce grand enfant de Bohême, qui a si longtemps, vous le savez, parcouru la Province, et d'autres aussi, et chantant sa chère liberté, ne saurait s'éloigner de moi un seul jour, depuis que les chaînes de l'hymen ont rivé nos deux destinées. C'est ainsi que l'oiseau mis en cage peut chanter encore, et aussi délicieusement que sur les branches. A cette première réunion, aux Trois-Rivières, j'étais donc seule à représenter l'élément féminin. Et je vous assure, Mesdames, Messieurs, que cela me produisait un peu l'effet d'arriver là comme un cheveu sur la soupe, ou comme un chien dans un jeu de quilles. Tel n'était pas sans doute l'avis de ces Messieurs, si j'en juge par l'accueil tout à fait charmant dont je fus l'objet, et si j'en juge aussi par le résultat tout à fait heureux que m'a valu cette hardiesse: résultat qui nous permet de jouir de la présence, autour de ces tables, de plusieurs Dames gracieuses et distinguées.

Oui, Mesdames, lorsque, tout dernièrement, les directeurs de l'Association des Hebdomadaires C.F. décidèrent d'organiser la présente convention, il fut unanimement résolu que les Dames seraient invitées à accompagner leurs maris: ce dont je félicite chaleureusement les organisateurs; ce dont aussi je les remercie au nom de toutes les Dames invitées, au nom de celles qui ont accepté avec tant de grâce, et aussi au nom de celles qui ont été empêchées de se rendre.

En cette circonstance, il me sera sans doute permis de dire un mot du rôle de la femme écrivain et de l'épouse du journaliste. Ce rôle de la femme qui écrit, comme d'ailleurs celui de l'homme qui se consacre à sa plume est un rôle vraiment supérieur, parcequ'il est de ceux qui permet de planer au-dessus de la matière: rôle qui a pour effet direct la diffusion de la pensée, la semence des idées, lesquelles par les yeux du lecteur pénètrent si sûrement dans l'âme. Or, si cette semence est bonne quel bien ne peut-elle pas accomplir?

Oh! je sais bien qu'on dit couramment: "Le rôle de la femme c'est de rester à son foyer, de tenir sa maison, d'élever ses enfants." Assurément, c'est la mission la plus directe des femmes en général. C'est leur rôle le plus apparent. Mais à côté de celui-là, il en existe d'autres. Comme le disait si bien, ce matin, M. Maurice Hébert, dans sa magnifique conférence: il y a plusieurs domaines dans l'ordre social, où l'influence de la femme est primordiale. Voilà pourquoi nos chroniqueuses, nos femmes écrivains ont devant elles un si vaste champ d'action. Oui, à côté des devoirs familiaux, il y a des devoirs sociaux auxquels une femme d'action ne peut pas et ne doit pas se soustraire.

Devant toutes les femmes-épouses qui portent au front l'aurole de la maternité je m'incline profondément; et je dis: Votre premier devoir, Mesdames, c'est de vous dévouer auprès de vos enfants, êtres frères mais précieux que le ciel a confiés à votre garde. Mais vous avez aussi d'autres obligations. Vous avez celle d'être, auprès de votre époux, l'amie, la conseillère, la consolatrice, à certaines heures; l'associée, au besoin.

L'homme écrivain, l'homme journaliste est un être sensible. Il a besoin de sérénité autour de lui. Il a besoin d'une atmosphère de calme. Créez cette atmosphère, Mesdames. Procurez à votre compagnon de vie cette paix si propice à l'éclosion des idées saines. Et vous aurez largement participé à sa mission toute de prédilection.

Il y a deux ans que l'Association des Journaux Hebdomadaires Canadiens Français du Canada a été fondée. A près deux ans de mariage les jeunes époux fêtent leurs noces de papier. Si les associations, qui sont des unions, peuvent aussi donner à leurs anniversaires le nom de nocés, il me semble que des journalistes, des écrivains, des gens dont toute la vie est de confier au papier leurs pensées, leurs idées, leurs opinions, leur âme même, ne doivent pas manquer de signaler cet anniversaire qu'on appelle nocés de papier.

Donc, après avoir salué, d'un geste fraternel, toutes les Dames ici présentes, vos charmantes épouses, Mesdames, vos précieuses collaboratrices, toutes les chroniqueuses Canadiennes françaises, toutes les femmes écrivains de ce pays, ensemble nous ferons des vœux pour que cette Association, qui fêtera si brillamment, dans l'espoir, ses nocés de papier, puisse un jour célébrer, dans la prospérité, ses nocés d'argent; et plus tard, dans la gloire, ses nocés d'or et même de diamant.

Madame Lemaire-DUGUAY.

La Presse Hebdomadaire

EN MARGE D'UN CONGRES

Le troisième congrès annuel de l'Association des Journaux Hebdomadaires Canadiens Français qui vient de se tenir à Québec a été couronné d'un plein succès. Cette association, née il y a trois ans aux Trois-Rivières où elle groupa un certain nombre de propriétaires, de directeurs et de rédacteurs de journaux hebdomadaires, est en voie de prendre une expansion nouvelle et semble devoir être moins ignorée du public. Les égard que la presse quotidienne a eus pour nous au cours de nos assises montrent bien que nous ne sommes plus considérés comme une quantité négligeable. On s'est rendu à l'évidence que le journal hebdomadaire, si peu volumineux qu'il puisse être, présente une force sur laquelle il faut compter. Tous ceux qui ont été appelés à adresser la parole aux congressistes à cette convention n'ont cessé de répéter que c'est à la presse semainnière plus qu'à la presse quotidienne qu'appartient le rôle de former l'opinion publique parce que la feuille locale est moins un recueil de nouvelles à sensation qu'un organe au service d'intérêts déterminés et particuliers à telle ou telle région de notre province.

Lorsqu'il est question du journal hebdomadaire, il arrive très souvent que des gens prétendent qu'il ne vaut pas la peine d'être encouragé parce qu'il ne présente pas les nouvelles qu'offre les quotidiens de vingt ou quarante pages. Ce doit être justement là le caractère qui devrait inciter davantage les populations rurales à lire le journal régional car sa tâche se borne bien plus à commenter quelques événements locaux et à faire prévaloir les intérêts de la localité et de la région où ce journal circule. L'un des conférenciers de ce récent congrès faisait remarquer qu'il ne se trouve aucun centre rural de notre province où un fait quelconque, soit dans le domaine économique, politique ou social, ne puisse fournir matière à la rédaction d'un article bien pensé. Ceci amenait le directeur d'un grand quotidien à dire que les éditoriaux et les articles des hebdomadaires sont mieux faits et plus soignés que ceux des quotidiens, parce que les rédacteurs de ces derniers ont très peu de temps pour préparer leur matière tandis que les rédacteurs des premiers ont une semaine pour penser et écrire ce qu'ils serviront à leurs lecteurs. Un publiciste ajoutait que très souvent les éditoriaux de certains quotidiens sont faits purement et simplement pour remplir la page destinée à l'éditorial. En rapportant ces allégations nous n'entendons aucunement jeter le discrédit sur la presse quotidienne ni diminuer son mérite ou son prestige. On nous rend le témoignage que les journaux hebdomadaires, sauf quelques rares exceptions, ont une excellente tenue et l'on reconnaît que depuis quelques années les directeurs et rédacteurs font de louables efforts en vue d'améliorer cette tenue et de la revêtir d'un caractère plus français.

Après tout ce que nous avons entendu au cours de ce congrès, il nous paraît à propos de souligner une fois encore l'importance et le rôle du journal hebdomadaire dans une localité et une région comme les nôtres. Ainsi que nous l'avons dit plus loin si la feuille semainnière s'occupe surtout des questions locales, elle s'efforce de commenter avec sobriété et justesse autant que possible les événements de la politique nationale et internationale, ce qui se passe dans le domaine économique, industriel et commercial. Et c'est précisément à ce titre que l'hebdomadaire doit être l'objet d'une certaine curiosité. Il est malheu-

reusement trop vrai qu'on ne nous reconnaît pas toujours les mérites auxquels nous avons droit, mais ceci ne doit aucunement entraver la marche que nous avons entreprise.

Accordons donc au journal hebdomadaire local toute notre estime, notre considération et notre attention. Lisons-le et si parfois il s'y trouve certaines lacunes qu'on ne se gêne pas de les relever d'une façon discrète en n'en faisant part à la direction qui se montrera bien disposée à mettre les choses au point et à rendre son journal meilleur. Si les populations rurales de Québec accordent leur plus entier appui aux journaux hebdomadaires circulant dans la province, nous n'hésitons pas à croire que d'ici peu la presse semainnière rurale deviendra une force très puissante et prendra une importance dont les dirigeants de notre société devront tenir compte. Nous déclarons que nous conservons la franchise de nos opinions et l'entière indépendance de nos idées et que nous voulons en tout et partout être véritablement patriotes.

"Le Courrier de Sorel."

Beau visage, belle âme

Chacun, à cinquante ans, est responsable de sa physionomie, dit-on. Pourquoi? Parce que nos sentiments habituels, les mobiles auxquels nous obéissons le plus fréquemment, nos passions dominantes, finissent par creuser dans notre visage les sillons qui leur sont propres, de telle sorte que notre tournure d'esprit et nos dispositions morales burinent, peu à peu, l'expression qui sera celle de notre âge mûr.

Une jeune fille envieuse, malveillante, peut fort bien avoir encore des yeux francs, un sourire bon, mais quand, durant des années, elle aura regardé de côté pour surprendre ce qu'on lui cache, considéré avec une joie diabolique les tares d'autrui, laissé tomber de sa bouche des jugements durs, lancé des allusions perfides sifflant entre ses lèvres pincées, elle aura le masque de la méchanceté sournoise; à cinquante ans, sa physionomie sera marquée définitivement du vilain sceau qu'elle a mérité.

Cette femme mûre avait peut-être, à vingt ans, une figure douce et modeste en dépit de son caractère ce et impérieux; mais, peu à peu, son vaniteux besoin de domination qu'elle n'a pas réprimé a donné à son visage une expression hautaine, orgueilleuse, autoritaire, qui est cruellement définitive.

Par contre, celle-ci, qui a toujours regardé son prochain avec affabilité, qui n'a dit que des phrases bonnes, qui a été sans cesse remplie de mansuétude et d'optimisme, aura pu avoir un visage ingrat à quinze ans, soyez assurées qu'à cinquante ans elle aura le regard jeune, la bouche joliment arrondie, un air gracieux et aimable illuminera sa face.

Mais, bien plus encore que notre esthétique, notre physionomie morale porte l'empreinte de notre conduite habituelle.

QUELQUES TESTAMENTS CURIEUX

Mistress Hullah adorait les chevaux et les courses hippiques. Lorsqu'elle mourut, à Londres, en avril 1931, on trouva dans son testament une clause demandant que son corps fut incinéré et ses cendres dispersées sur le champ de courses de Wetherby, quelques heures avant la première épreuve.

Désirant mettre fin à ses jours, un habitant des environs de Lyon plaça un tonneau de vin dans sa cour, écrivit à la craie sur le fond: "Ceci est mon testament, à boire aux amis!" Puis il alla se jeter sous les roues du rapide de Modane.

Selon la volonté dernière de Sam Radges, mort en Amérique en 1921, une lampe électrique brûle continuellement dans son caveau, ou on apporte, chaque jour, un numéro de la Topeka Gazette, à laquelle le défunt, a souscrit, avant de mourir, un abonnement de vingt ans!

Au début de 1914 mourait, en Italie, un très riche négociant. Son

testament portait que sa fortune reviendrait à ses trois neveux, à la condition, pour ces derniers, d'épouser trois négresses.

— Pourquoi cette baroque stipulation? demanda le notaire.

— Pour voir la tête que feront mes neveux quand je serai mort!

En 1880, un auteur français mourut en léguant à la Bibliothèque nationale toute sa production littéraire inédite, logée dans un cerceuil, qu'on ne doit ouvrir que cinquante ans après sa mort. Nous voici bientôt en 1934. Le cerceuil n'a pas été ouvert, car les cinq années de guerre ne peuvent être comprises dans le délai imposé. Attendons un an encore.

Un vieux célibataire anglais mort en 1922 dans les environs d'York a demandé par testament que ses héritiers viennent, à chaque anniversaire de sa mort, au cimetière pour arroser sa tombe de cognac et d'atete. Le même jour, on servira du porter à discrétion à douze pauvres de la paroisse.

Une dame Contaers fit jadis un legs important aux hospices de Bruxelles, sous la réserve suivante, inscrite dans son testament:

"Je désire que mon corps reste trois jours sur la terre avant ma mise en bière et que mon décès soit constaté par trois docteurs qui me transperceront le coeur et recevront pour cela chacun 500 francs".

Le testament de M. Carlisle, décédé à Londres en mars 1926, laissait aux sœurs du défunt toute sa fortune, à condition que celles-ci revêtissent, le jour de l'enterrement, les toilettes les plus folichonnes et qu'elles fissent jouer sur la tombe les airs les plus gais de la Veuve Joyeuse et du Comte de Luxembourg: "Heure exquise!", "N'est-il pas vrai?"

Une vieille fille, morte à Turin, en mars 1926, avait fixé dans son testament les conditions dans lesquelles elle voulait être enterrée. La défunte devait porter une robe de soie noire faite sur mesure, être couchée dans une large bière en noyer, avec, autour d'elle, tous ses bijoux, des pièces d'or, une bouteille de bon vin, des verres, du poulet rôti, des dragées, du chocolat, quelques serviettes et quelques assiettes. Les héritiers ont exécuté, avec le sourire, les singuliers desirs de leur parente.

Une dame octogénaire dictait son testament à un notaire: "Ajoutez, dit-elle enfin, que je laisse mon âme à Dieu". L'officier ministériel, qui écoutait d'une oreille distraite, répliqua, croyant sans doute qu'il s'agissait d'un vague héritier: "Oh! il refusera certainement ce legs!"

GERARD LINCOURT

EXPERT

EN PATISserie FRANCAISE ET ANGLAISE

vous fera sur commande gâteaux de nocés et fêtes

OUVRAGE GARANTI ET PRIX MODERES

MASKINONGE, P. Q.

AVEZ-VOUS DEJA PENSE A DIES NOTRE PETIT JOURNAL EN NOUS ENVOYANT AU MOINS UN NOUVEL ABONNE?

BELLE PROPRIETE A VENDRE A MASKINONGE

Bâtisse en brique, avec grand terrain, près de l'Eglise, sur la rue Saint-Charles. Conditions faciles.

S'adresser à:

HORMIDAS FRECHETTE MASKINONGE

Pour Acheter à Bon Marché Allez au Nouveau Magasin

J.-A. LUSSIER, St-Barthélemi. Dans le bloc de M. Jacques Morand, près de l'église.

Mon stock consiste en Marchandises Sèches, Chaussures, Etc., Etc., et qui sera vendu à 25 et 30% meilleur marché que le régulier BIENVENUE A TOUS.

NOS COURRIERS

St-Gabriel de Brandon

DECES

La semaine dernière, à St-Gabriel, eurent lieu les funérailles de Mme Vve J. Therrien, décédée lundi dernier, le 22 octobre.

Le dimanche précédent, eurent aussi lieu les funérailles de Mme Vve Zéphirin Jacques, de cette paroisse.

La partie de cartes patronnée par les Dames de Ste Anne, eut un bon succès! De jolis prix furent distribués. Après une pareille soirée si agréablement passée chacun se retira chez soi enchanté.

Nos hommages aux dévouées patronesses, dont le dévouement est toujours inlassable.

Vendredi soir dernier, un des plus anciens citoyens de St-Gabriel, M. Arthur McGuire, rendait son âme à Dieu. Les funérailles lundi, le 29 octobre. Nos sympathies aux familles en deuil!

St-Barnabé

MARIAGE: BOURASSA GELINAS

Ces jours derniers, à 9 hrs. avait lieu en notre église paroissiale magnifiquement décorée, le mariage de Mlle Anne-Marie Gélina à M. Wellie Bourassa.

La bénédiction nuptiale leur fut donnée par M. l'abbé Lucien Gélina, frère de la mariée, et vicaire en la paroisse St-Philippe des Trois-Rivières.

La mariée était au bras de son père, M. Arthur Gélina, et le marié avait pour témoin son beau-frère M. Omer Balleux, du Cap de la Madeleine.

La mariée avait pour la circonstance, robe de velours chiffon bleu, chapeau gris avec plume et voilette bleus, souliers et sacoches bleus, bas et gants gris, parure de cou, mantes de robe. Le marié portait un complet bleu, chapeau et gants gris.

Pendant la cérémonie, le chant a été exécuté par la chorale des Enfants de Marie, Mlle Laura Ferron, accompagnait à l'orgue.

Après la cérémonie religieuse, il y eut réception chez les parents de la mariée. Les nouveaux époux partirent ensuite en voyage à Sherbrooke, accompagnés des meilleurs vœux de tous. A leur retour, les jeunes mariés retournèrent chez M. Arthur Gélina, où le souper et la veillée de circonstance leur fut donnée.

Parmi les invités on remarquait: M. et Mme Arthur Gélina, M. et Mme Wellie Bourassa, M. l'abbé Lucien Gélina, M. l'abbé Henri Lemire, vicaire de St-Barnabé, Mlle Thérèse Gélina, M. Camille Bourassa, Mlle Estelle Gélina, M. Henri Georges St-Pierre, Mlle Marie-Reine Gélina, M. Bruno Bourassa, Mlle Yvette Balleux, M. Jean Roy, Mlle Berthe Roy, M. Armand Bourassa, Yvonne Bellemare, M. Léo Garceau, Mlle Annette Burassa, M. Henri Boisvert, Mlle Jeannette Bourassa, M. Albertino Bourassa, Mlle Rose-Aimée Boisvert, Louis Lemay, Alice Boisvert, M. Maurice Bourassa, Mlle Jeanne Lacerte, M. Réal Bourassa, Yvette Boisvert, Eugène Lacerte, Mlle Annette Gélina, M. Alide Garceau, Mlle Gracia Gélina, Sévère Achille Gélina, Mlle Bella Boucher, Onil Bellemare, Mlle Cécile Gélina, M. Henri Matteau, Mlle Marguerite Gélina, M. Gérard Lamy, Mlle Irène Lamy, M. Rosaire Gélina, Mlle Marie-Ange Garceau, M. Théobald Lamy, Mlle Isabelle Lamy, Gérard Boucher, Mlle Laure Lamy, M. Jean-Louis Gélina, Mlle Jeanne Garceau, M. Joseph Gélina, Mlle Alice Garceau, M. Fernand Boucher, Mlle Marie-Rose Giguère, M. Léonel Gélina, Mlle Simonne Bellefeuille, M. Arthur Plante, Mlle Edith Bournival, Maria Bourassa, Laura Ferron, Laurette Villemure, Cyprien Milot, Gilberte Bellemare, Edna Lemay, Germaine Bellemare, Rose Lajoie, Cécile Castonguay, MM. Louis-Georges et Pierre Aimée Garceau, Aimé Poirier, Jean-Louis Boisvert, Antoine Bouchard, Stanislas Boisvert, Bérard Pellerin, Nelson Auger, Philias Boucher, N. Juneau, Raymond Lefebvre, MM. Joseph Juneau, Bruno Boisvert, Théodore Lacombe, M. et Mme Omer Balleux, M. et Mme Eddy Arvisais, M. et Mme Hector Gélina, M. et Mme Cléophas Garceau, parrain et marraine de la mariée M. et Mme Wilfrid Boucher, M. et Mme Arsène Bourassa, M. et Mme Ephrem Gélina, M. et Mme Albert Gélina, M. et Mme Philias Lamy,

M. et Mme Eugène Bournival, M. et Mme Siméon Beaulieu, Mlle Simone Arvisais, Mlle Colombe Gélina, Mlle Madeleine Arvisais, Suzanne Gélina, Hélène Balleux, Thérèse Arvisais, Monique Gélina, MM. Naty Bellefeuille, Florent Gélina,

Il y eut chant et musique, tels que piano, violon, guitare etc. Toute la soirée des chants joyeux et une musique bien organisée, ont distraint agréablement les heureux invités. Tous se retirèrent que tard, emportant avec eux, un inoubliable souvenir de cette délicieuse réunion.

Aux heureux époux nous réitérons nos souhaits de bonheur, santé, joie.

La Reine

Baptême: — M. et Mme Elisée Caron, un fils, Joseph, Gilles, Urgel, Parrain et marraine: M. et Mme Abel Caron.

Baptême: — M. et Mme Chs-Emile Gauthier, un fils, Joseph, Rolland, Marcel, Parrain et marraine: M. et Mme Ernest Gauthier.

Mariage: — M. Uldaric Boudreau à Mlle Yvette Larose.

Décès: Mme Zacharie Beaudoin, née Evelyn Audet, décédée à l'âge de 67 ans. Cette vénérable dame était membre de toutes les pieuses Associations paroissiales. Elle eut les honneurs de la Confrérie des Dames de Ste Anne.

FEU M. OVILA BASTIEN

Le 16 oct. la mort nous enlevait un de nos plus estimé paroissien, dans la personne de M. Ovila Bastien, décédé à l'âge de 37 ans, à l'hôpital de Noranda, des suites d'une grave opération. Durant sa courte, mais douloureuse maladie, il s'est montré comme toujours, soumis à la sainte volonté de Dieu, et fit généreusement le sacrifice de sa vie. Laissant dans le deuil une épouse et deux jeunes enfants, Clothilde 3 ans, Clovis, 9 mois, aussi un beau-fils, Pierre Perreault, 12 ans, dont il était le second père. Ses vertus, son cœur généreux, son caractère caline et bienveillant que tous ont su apprécier feront que ceux-ci conserveront un pieux souvenir de ce cher disparu. Il a occupé plusieurs charges importantes dans la paroisse; et comme agriculteur: Il était, ce qu'on pouvait désirer de mieux, ses méthodes de cultures étaient toujours approuvées par l'agronome régional qu'il savait consulter au besoin.

Son service et sa sépulture eurent lieu le 18 octobre, au milieu d'une grande foule, venus rendre un dernier témoignage d'estime au regretté défunt, trop tôt disparu.

Les porteurs furent: MM. Lucien Lapierre, Hervay Rondeau, Paul Gauthier, Emile Ducharme, Albert Gauthier, tous beaux-frères du défunt et Joseph Perreault, son voisin.

Portait la croix M. Georges Mar-cil.

Le service fut chanté par M. l'abbé J. Proteau.

La collecte fut faite par MM. Emile Ducharme et Joseph Perreault. A la famille en deuil, nous offrons l'expression de notre plus profonde sympathie.

Remerciements: — Mme Ovila Bastien et la famille Gauthier, désirent exprimer leurs plus sincères remerciements pour les sympathies reçues, à l'occasion de la mort de M. Ovila Bastien, soit par messes, bouquets spirituels, visites au défunt ou assistance aux funérailles.

Montréal

Etait de passage, à Montréal, la semaine dernière, M. Arthur S. de Carufel, et ses deux filles Léona et Mme L. Vedder, de Providence R. I., à l'occasion du mariage de M. Ubald S. de Carufel.

MARIAGE

Samedi dernier, en l'église St-Pierre Calver, M. l'abbé Roy professeur à St-Jean d'Iberville, a béni le mariage de sa cousine germaine, Mlle Marie-Anne Pesant, avec M. Ubald S. de Carufel. M. le Dr Pesant accompagnait sa fille, et M. A. S. de Carufel, son fils. Après la cérémonie, il y eut réception chez M. et Mme Dr J. A. Pesant, M. et Mme U. S. de Carufel, partirent ensuite pour voyage à Ottawa et les Chutes Niagara.

St-Barthélemi

PARTIE D'HUITRES

Jeudi dernier, le notaire Rodrigue Michaud et son frère Charles rece-

vaient quelques amis en leur donnant une partie d'huitres parfaitement organisée. Etaient présents: M. le député J. A. Barrette, N. P., M. le maire E. Landry, MM. Aubé et son fils Anaclet, M. Lemire, de Berthier, MM. Jos. Lebrun, Paul St-Onge et R. Lafrenière de Maskinongé, MM. Hormisdas Lafontaine, Arthur Savoie, Barth. Michaud, Jos. Mercure, Théo. Lafontaine, Louis Michaud, Gérard Lincourt, H. Dupuis, Armand Hénault, Donat Marchand, Aimé Côté et Georges Lincourt.

MARIAGE

31 octobre: — Mariage de Mlle Lucienne Boucher, fille de feu M. Henri Boucher, avec M. Anaclet Hamelin, de St-Gabriel.

DIVERS

Mlle Isabelle Dufresne et Gertrude Lafontaine de passage à Joliette dernièrement.

M. Eugène Farly, parti pour une opération à l'hôpital Notre-Dame de Montréal.

Mlle Bernadette Sylvestre, de retour d'une promenade à Scel.

La grange de M. Chs-Ed. Savoie et la récolte brûlées la semaine dernière.

M. Lucien Lafontaine, de l'Excelsior Life, est allé rendre visite à son frère Paul, dimanche dernier, à Rawdon.

M. P. Z. Massé à la dernière extrémité.

MM. Th. et Lucien Lafontaine, à St-Alexis des Monts, par affaires la semaine dernière.

Mme Arsène Valois, dangereusement malade.

On annonce la mort de M. Siméon Plante, père de M. le curé de Ste-Béatrix. Le défunt était âgé de 77 ans. Détails des funérailles la semaine prochaine.

Lavaltrie

M. Jean-René Chagnon, Georges Guy Pelletier, Gabriel Vaillant du collège de Berthier, sont venus passer quelques jours dans leur famille.

La semaine dernière était au milieu de nous, un Père Franciscaïn pour le Triduum annuel des Tertiaires.

M. et Mme Conrad Beaudry, de Montréal, chez M. Elisée Baisjoly.

Maskinongé

M. l'abbé Dona. Livernoche, vicaire à St-Paulin, en visite dans sa famille récemment.

Mme Joseph Rainville, a passé une semaine à Montréal, Val-Morin et Ste-Agathe.

M. et Mme Albias Joly (Marcelle Guilbault) de Ste-Elizabeth, ont rendu visite à la famille Napoléon Carufel, au cours de leur voyage de noces.

M. et Mme Clovis St-Onge, de Montréal, sont actuellement en visite chez Mme Georges Frigon et Edouard Fréchette.

Mlle Alice Frigon et son frère Raoul, de retour d'un voyage de quelques mois à Montréal.

Mme J. E. Vermette, de Louiseville, de passage chez M. et Mme Henry Lesage, dans le cours de la semaine.

M. et Mme Napoléon Lessard, de Montréal, ont passé la fin de semaine chez M. Alphonse Lessard.

M. et Mme Martial Hubert, en visite chez M. Donat Guinard, dimanche.

M. et Mme Lucien Morin, sont allés à Ste-Thérèse, reconduire M. et Mme Gérard Dupuis.

M. et Mme Napoléon de Carufel, M. et Mme Omer Déziel, M. et Mme Chs-Edouard Déziel, M. Rodolphe Masson, M. Dominique Carufel, Mlle Colombe et Marie Lacourse, Mlle Marguerite Carufel, en visite dimanche chez M. Joseph Masson, à l'occasion de la visite de M. et Mme Albias Joly, de Ste-Elizabeth.

M. F.-X. Gravel, est allé à St-Jean d'Iberville, assister aux funérailles de M. Joseph Lachance. Il visita en même temps son gendre et sa fille M. et Mme Ed. Lachance.

BAPTEME

Le 25 septembre, Joseph, Normand, Gérard, enfant de P.-Armand Dupuis et Meline Ross, Parrain et marraine: Albert Ross et Mme Perfant.

pétua Adam, oncle et tante de l'enfant, 1 octobre, Marie, Madeleine, Thérèse, enfant de Joseph Charette et Rosa Lacombe, Parrain: Arthur Lacombe, et marraine, Eglantine Héroux, son épouse, oncle et tante de l'enfant.

4 octobre, Marie-Jeanne, Pauline, enfant de Joseph Lacharité et Mme Rosia Adam, Parrain: Ephrem Lemay, marraine, Fabiola Adam son épouse.

19 octobre, Marie, Madeleine, Aurore, enfant de M. Adrien Gaboury et Rose-Alma Bellemare. Parrain: Stanislas Gaboury, marraine, Auro-

Saveur insurpassable

THÉ "SALADA"

'Frais des plantations'

658F

re Paquet son épouse.

21 octobre, Marie, Madeleine, Gisèle, enfant de Donat Laurendeau et Vanasse, son épouse.

24 octobre, Marie-Anne, Clairette, enfant de Joseph Béland et Eva Grenier, Parrain: Ferdinand Béland, marraine, Marie-Anne Lupien.

26 octobre, Joseph, Jean, Guy, enfant de Lucien Lemyre, et Rose Hogue, Parrain: Joseph, Lemyre, marraine, Florida Grenier son épouse, oncle et tante.

28 octobre, Marie, Elise, Emma, enfant de Antonin Bastien et Alice Coutu, Parrain: Joseph Bastien, marraine: Oméris Bastien, oncle et tante.

Isle Dupas

Samedi dernier, fut béni le mariage de Mlle Germaine Latour, à M. Olivier Joly, de Montréal. La bénédiction nuptiale fut donnée par l'abbé J. A. Richard, curé de cette paroisse. La nièce de la mariée, Mlle Yvette Bacon, était fille d'honneur avec M. Isidore Moreau, de l'Isle Dupas. De nombreux invités assistaient à ce chic mariage et les mariés partirent dans l'après-midi pour voyage.

Mme Arsène Farly et Mlle Rachel Farly, étaient à St-Cuthbert, à une réunion d'anciennes au couvent.

Mlle Noëlla Moreau, de Joliette, était parmi nous ces jours derniers, chez son oncle M. Albert Latour.

M. et Mme Antoni Dandonneau, de Montréal, de passage à l'Isle Dupas, chez sa mère Mme Vve Pierre Dandonneau.

M. et Mme Albert Désy, de Montréal, chez son frère M. Armand Désy.

Mlle Marguerite Farly, de St-Joseph de Sorel, était en visite chez Mme Vve Joseph Joinville.

M. et Mme Jos. Omer Sylvestre, étaient à St-Cuthbert, samedi dernier, à l'occasion du mariage de leur nièce Mlle Rachel Rousseau.

IDYLLE BIBLIQUE

Israël s'endormait dans la pourpre, des traînées d'or s'éparpillaient dans la plaine et les dômes des palais semblaient d'incandescences fleurs.

Les faneurs se pressaient, quoique l'heure fut douce et que l'ardent soleil de Judée fut devenu une caresse. Les gerbes blanches que l'éclair d'argent des faucilles tranchait d'un rythme éal, tombaient avec un bruit mat. La récolte était bonne, le Maître serait content, et les ouvriers se pressaient modulant un chant barbare importé de Tyr la cosmopolite...

Sous les pans de sa tunique brodée de perles précieuses, Booz l'opulent agriculteur s'avancait songeur dans la paix du soir. L'âme du bon riche se dilate, il sait goûter le charme violent de cette terre juive que devait immortaliser le Sublime Législateur.

Le vol doux d'un groupe de colombes l'effleura au passage, les platanes balançaient l'éventail de leurs branches comme des encephalors, les cactus dressaient curieusement leurs têtes d'épines.

Quelle est donc cette femme dans la plaine? suivant les faneurs et recueillant d'un geste soigneux les tiges oubliées? les voiles qui la cou-

vrent n'indiquent pas une femme de service; ses mains blanches et délicates sont celles d'une personne de qualité!!!

Quelle noblesse d'allure! cette étrangère est séduisante! Booz s'arrête pensif et suit attentivement ses gestes. Ruth l'Israélite poursuit sa tâche avec ardeur mais elles sont rares les gerbes, les faneurs de Booz sont gens consciencieux et... la nuit vient?

L'ardeur de la jeune femme se redouble.

"Maître vois-tu cette femme qui glane dans tes champs vas-tu te laisser frustrer par cette étrangère? Depuis plusieurs jours elle apparaît ainsi et continue son travail, jusqu'à une heure avancée. Maître cette femme se rit de toi et de la loi de Moïse??? Qu'allons-nous faire? Que décides-tu?"

Booz releva la tête, tout près Ruth péniblement, ramenant sur ses épaules les plis de son manteau revenant vers la ville d'un pas lasse; mais quelle douceur avait ses yeux! quelle tendresse dans son sourire! Booz laissa retomber son bras nerveusement dressé pour la menace, et la suivit des yeux longuement.

"Va, dit-il au brun faneur qui essayait avec rancune son front moite, et dis à ses compagnons qu'ils laissent tomber quelques tiges le long de leur chemin pour faciliter la tâche de cette glaneuse, va et obéis."

Et Booz dans le soir divin qui en dormait les roses, entrevoyait un idéal lendemain de bonheur nuptial. Et le disque d'argent de la lune le baignait de lumière douce.

"VELVET FINGER"

PAPIERS À CIGARETTES
VOGUE
D'UN BLANC PUR
ET DE QUALITÉ SUPÉRIEURE



LIVRET ORDINAIRE OU AUTOMATIQUE, SEULEMENT



JACQUES PASSARD DE LA BRETONNIERE

(suite de la première page)

(5) D'après un état des troupes du 14 août 1684, le contingent de milice du gouvernement des Trois-Rivières qui accompagnait M. de la Barre, gouverneur, au lac Ontario, pour intimider les Iroquois, comptait parmi ses officiers: Godefroy de Saint-Paul commandant; La Bretonnière, lieutenant. Cela nous confirme qu'il pouvait être, assurément, encore commandant à la Rivière du Loup.

(6) Le 9 juin 1684, Jean LeChasseur, second seigneur de la Rivière-du-Loup, concède des terres à des colons, dont une va à Passard. Sur la carte cadastrale de Gédéon de Catalogne, ingénieur du roi, qui est de 1709 à peu près, une terre est encore marquée, côté gauche, en descendant, "La Bretonnière."

(7) Ce ménage a laissé deux filles mariées:

1. — Marie-Anne, née à la Rivière-du-Loup, baptisée à Sorel le 15 mai 1677; mariée à Contrecoeur, le 15 septembre 1702, à Pierre de Rochemont; sépulture à Montréal le 14 avril 1703. 2. — Marie-Jeanne, née à la Rivière-du-Loup, baptisée aux Trois-Rivières le 15 juillet 1681; mariée à Montréal, le 24 janvier 1702 à J.-B. Neveu; sépulture à Montréal le 4 février 1704.

Et six autres enfants qui ne nous sont connus que par leurs actes de baptêmes.

3. — Françoise-Elizabeth, baptisée aux Trois-Rivières le 12 mai 1687.

4. — Charles, baptisé à Montréal le 21 janvier 1690.

5. — Jacques, baptisé à Montréal le 11 février 1692.

6. — Jean-Baptiste, baptisé à Montréal le 19 avril 1694.

7. — Pierre, baptisé à Montréal le 5 mars 1696; sépulture à Montréal le 20 janvier 1697.

8. — Louis, baptisé à Montréal le 6 avril 1699.

Gérard MALCHELOSSE.
21 octobre 1934.

1. P.-G. Roy, Rapport de l'Archiviste, 1926-27, p. 43.

2. Roy & Malchelosse, le Régiment de Carignan, p. 99

3. Dictionnaire généalogique, I, 374.

4. Sulte, Mélanges historiques, I, 107; X, 27, 29-37; XV, 101.

5. B. R. H., 1909, p. 151.

6. Paris Documents, IX, 235.

7. Sulte, Mélanges historiques X, 35.

LA BONNE PRESSE

Le voyageur qui jette les yeux sur le vaste océan Atlantique voit une immense quantité d'eau qu'entoure de toutes parts un horizon sans fin; mais cette vaste étendue ne dit rien de la vie aux formes variées et nombreuses qu'elles renferment dans son sein, ni des jardins maritimes et enchantés, ni des forêts ou fourmillements de la vie sous des aspects étranges, magnifiques et jusqu'à présent imaginables.

Ainsi en est-il de l'océan des bienfaits qui peuvent découler des profondeurs secrètes des grands semeurs d'idées.

Le regard peut bien embrasser en une certaine mesure les effets généraux, l'examen peut bien révéler certains aspects lumineux; une étude plus approfondie de la question fournira peut-être la notion exacte des résultats obtenus dans un grou-

pe particulier et sous un angle restreint, mais qui révélera jamais toutes les impondérables conséquences d'un article, d'une revue, d'un livre, d'un journal écrit dans un esprit essentiellement catholique.

Je voudrais essayer de pénétrer avec vous dans ce milieu révélateur des merveilleuses bénédictions qu'apporte le bon journal catholique.

Ce journal étant le guide le plus sûr, la voie la plus droite de notre jeunesse, il faut donc que dans chaque famille chrétienne il occupe une place prépondérante; car l'enfant formé au contact de ces bons écrits acquerra des idées saines et une formation supérieure. La bonne presse éclaire, dirige et encourage l'adolescent vers l'ascension de l'idéal rêvé; souvent même des germes de vocation missionnaire sont puisés dans le journal qui se fait l'écho de notre Mère l'Eglise.

Dans notre société actuelle le rôle du journal est aussi nécessaire et aussi considérable que celui de l'école et j'ose dire après un Eminent Evêque "qu'il est plus important de soutenir la presse catholique que nos écoles; parce qu'avec le journal nous pouvons avoir et soutenir nos écoles et sans lui nous n'avons rien." Il est indispensable d'avoir des idées saines puisque de la rectitude de la pensée dépend celle de la vie; mais pour avoir de telles idées et pour les conserver, il faut s'habituer à ne lire que ce qui est débarrassé du limon des nouvelles par trop sensationnelles qui n'ont d'autres buts que de troubler et de déséquilibrer une intelligence en voie de formation.

Le journal jaune puisqu'il faut l'appeler ainsi, est à l'intelligence de l'enfant ce qu'est le mauvais cinéma pour ses sens; il y crée un désarroi qui ne pourra s'effacer que difficilement avec les années et peut-être même jamais si une vigoureuse correction n'est pas imposée.

Au contraire l'enfant, le jeune homme qui nourrit son intelligence de principes toujours rigoureusement en conformité avec les moindres dogmes et enseignements de l'Eglise est assuré de ne jamais faire fausse route.

Jeunes gens, celle qui vous a enfantés à la vie spirituelle compte sur vous. En ces temps où elle est attaquée de toutes parts par des adversaires qui souvent n'ont de commun que leur haine pour tout ce qui est catholique; il importe que chacun de vous soit armé solidement! Il importe que vos arguments soient étayés de principes puisés à la source d'une doctrine sûre et convaincante!

Il importe que vous soyez vainqueurs! Et vous le serez, si vous prenez soin de mettre dans votre fourmillement cette arme à longue portée, appelée à bon droit, "la grosse artillerie de la pensée," le journal catholique.

En plus d'être la directrice de notre jeunesse, la bonne presse, c'est encore l'âme de notre peuple, car c'est l'Encyclopédie universelle d'où il tire toutes ses connaissances. Son influence est extraordinairement puissante, souvent même décisive sur la pensée religieuse et morale, sur toute l'orientation intellectuelle de la population et sur la formation de mentalité publique. Elle raffermirait le sentiment religieux; elle vivifie l'esprit de communauté qui unit tous les catholiques. Prompte et rapide, elle porte à la connaissance du peuple les événements qui se sont déroulés dans le monde chrétien; elle lui fait connaître tous les messages si importants du chef suprême de l'Eglise et de l'Episcopat.

Lors des congrès et des grandes manifestations religieuses, elle renseigne sur les discours et les travaux des chefs; elle montre encore tous les services rendus et les succès remportés sur le terrain religieux, social et catholique et enfin tout le bien

opéré par l'Eglise parmi les peuples. En outre de cette noble tâche assumée au journal catholique, il en est une autre non moins délicate et qui ne manque certes pas d'importance.

Il doit considérer et discuter à la lumière de la vérité révélée et des commandements de Dieu et ainsi apprécier à son vrai point de vue tout ce qui est proposé et vanté dans les parlements et les discours publics, dans les organes des tendances les plus variées pour le salut de notre peuple. Nous pouvons en dire autant toutes les fois qu'il s'agit des nouvelles productions de la science, de l'art, de la littérature et de toute la vie culturelle.

Eh bien! qui pourrait sinon la presse catholique remplir une tâche aussi importante? Dans toutes les questions qui intéressent notre vie, la vie du gouvernement et celle de la commune, elle peut aussitôt prendre position, signaler les principes auxquels il faut s'en tenir et grâce à sa franche critique empêcher le mal et favoriser le bien.

Le peuple n'est pas à même dans sa majorité de saisir toute l'importance des questions soulevées et de prendre l'attitude convenable; par le bon journal ses chefs peuvent lui parler et lui montrer la véritable directive afin de ne pas l'engager dans la voie de l'erreur.

Nous voulons dans notre pays la paix et la liberté; il nous faut donc opposer aux ténèbres de l'erreur et du doute, la lumière et la vérité. Nous voulons notre province catholique non pas de nom seulement, mais consciente du rôle qu'elle doit accomplir dans ce coin d'Amérique.

Nous voulons notre influence de plus en plus efficace, capable de soulever l'admiration de nos voisins à l'instar de nos premiers découvreurs qui parcourant des pays nouveaux et superbes attiraient sur eux, les regards admirateurs de leurs contemporains.

Eh! bien dans ce but, il faut créer chez nous une mentalité fortement ancrée sur des principes chrétiens.

Il faut que tous nos gens puissent connaître parfaitement la saine doctrine en rapport avec les fondements de l'ordre social, le droit de propriété, la famille, la religion, Dieu — et ces connaissances leurs seront données quand règnera chez nous l'influence de la bonne presse...

BERNARDIN L. AUGER,
Philosophie Junior.

NE DIS JAMAIS

Ne dis jamais, à propos:

—De tes lectures: "Je ne suis plus un enfant."

—De tes parents: "Ils retardent."

—De ton travail: "Il ne faut pas s'en faire."

—De tes plaisirs: "On n'a qu'une vie."

—De ton avenir: "J'aurai de la veine."

—Des autres: "Qu'ils s'arrangent."

—De tes défauts: "C'est mon tempérament."

—De tes fautes: "C'est plus fort que moi."

—De tes échecs: "Le sort m'en veut."

—De ta prière: "Je n'ai pas le temps."

Cela, vois-tu, ce sont les mots qui tuent: qui tuent la vertu, qui tuent l'effort, qui tuent l'amour, qui tuent l'âme.

Cela, vois-tu, ce sont les mots qui des apathiques, des inutiles, des viveurs.

Donc, pas le tien.

SUR MUSSOLINI

Il court à Rome beaucoup d'anecdotes sur le Duce. Elles sont précieuses en ceci qu'elles nuancent et animent le masque un peu trop rude, un peu trop historique, qu'on a fixé pour les foules.

Un Français éminent, que l'on présentait au chef du gouvernement italien, crut devoir, dans un accès de courtoisie, ou de courtoisannerie "tourner" ce compliment:

—Je suis heureux et fier de connaître le Napoléon des temps modernes.

Mussolini, qui, si ambitieux qu'il soit, est un réaliste, et très fin, et qui a horreur des flatteurs, sourit. Mais aussitôt, se redressant, et d'un ton ferme, assuré, formel:

—Italien comme l'autre, répondit-il simplement.

(Noir et Blanc—Paris.)

ONZE CHEFS D'ETAT TUES DEPUIS 1920.

Onze chefs de gouvernement ont eu une mort violente depuis 1920. Ci-suit la liste de ces assassinats politiques:

1920—Le président Venustiano Carranza du Mexique.

1920—Michael Collins, chef du gouvernement provisoire de l'Etat Libre d'Irlande.

1922—I. Narutowicz, premier président de la république polonaise.

1928—Le président-élu Alvaro Obregón du Mexique.

1932—Le président Paul Doumer de France.

1932—Le premier ministre Inukai du Japon.

1933—Le président Sanchez Cerro du Pérou.

1933—Le roi Nadir d'Afghanistan.

1933—Le premier ministre I. G. Duca de Roumanie.

1934—Engelbert Dollfuss, chancelier d'Autriche.

1934—Le roi Alexandre de Yougoslavie.

Le roi Alexandre et Louis Barthou sont les quatrième et cinquième grandes figures nationales mortes cette année.

Le 17 février, le roi Albert de Belgique est mort dans un accident d'alpinisme. Il avait 59 ans. Le chancelier Dollfuss d'Autriche est mort assassiné à 41 ans, le 25 juillet. Le président von Hindenburg d'Alle-

magne est mort le 2 août, à 86 ans.

LE GIBIER QUE L'ON MANGEAIT AU TREIZIEME SIECLE

Croirait-on que nos pères... au XIIIe siècle, étaient bien moins délicats que nous au sujet de la qualité du gibier?

On aura bien du mal à admettre qu'ils mangeaient le héron, la grue, le cygne, la corneille, la cigogne, le butor et le cormoran, oiseaux que les pauvres, aujourd'hui, ne mangeraient pas. C'est cependant la vérité. On les servait sur les meilleures tables, tandis que, par un préjugé extraordinaire, ces mêmes hommes n'osaient toucher au gibier lorsqu'il était jeune; ils regardaient cette sorte de chair comme n'étant point encore faite; ainsi, par exemple, ils mangeaient du lièvre et de la perdrix, mais ils s'abstenaient du lièvre et du perdreau.

Déjà cette époque, les goûts ont changé?

DE TOUT UN PEU

Aux petits bijoux sans importance que l'on porte dans la journée, et qui sont le plus souvent un souvenir, on cherche autant que possible à donner la valeur d'une chose personnelle et intime. Voici un fort joli bracelet de ce genre. Une chaîne gourmette en or retient à intervalles réguliers autant de petits coeurs d'or qu'il y a de lettres dans un nom ou dans une épithète exprimant une pensée. Dans chacune de ces pierres compose l'orthographe.

La première lettre du nom de chacune de ses pierres compose l'orthographe du mot.

Ainsi le nom de Charlotte sera donc composé d'autant de coeurs ornés d'une pierre qu'il y a de lettres dans le nom.

C. corail; H. hyacinthe; A. améthyste; R. rubis; L. lapis; O. opale; T. topaze; T. turquoise; E. émeraude.

Pour M. Marie; on choisira: Margarita (la perle); A. améthyste; R. rubis; I. iris; E. émeraude.

Le petit mot anglais "Dearest," (chère entre toutes), se composera de: D. diamant; E. émeraude; A. améthyste; R. rubis; E. émeraude; S. saphir; T. turquoise.

Ce bijou, d'une sentimentalité un peu précieuse nous reporte à l'époque où la beauté langoureuse se voilait de longues boucles flottantes, où les beaux yeux se mouillaient à toutes les impressions de sensibilité était le langage à la mode, où on avait encore "des vapeurs!"

Il n'y a pas de doute

Un monsieur à une petite fille qui tient une énorme gerbe:

—A qui portes-tu ces fleurs, mon enfant?

—A Mme Dubois.

—Eh bien! elle va être joliment contente.

—J'erois pas, Monsieur c'est pour son enterrement.

"Cette réelle saveur de Hollande"

\$ 3.30 la bouteille de 40 onces

\$ 1.00 la bouteille de 10 onces

\$ 2.30 la bouteille de 26 onces

GIN de KUYPER

Distillé et embouteillé au Canada sous la surveillance directe de JOHN de KUYPER & SON, DISTILLATEURS Rotterdam, Hollande.

Le Genièvre qui se vend le plus au monde depuis 1695

EN VENTE AU CANADA DEPUIS PLUS DE 100 ANS



LA NATIONALISATION DES SERVICES PUBLICS

Le monde économique est aujourd'hui divisé en deux camps, qui se font une lutte ardente pour savoir ce qu'il faut faire dans l'exploitation des services publics. Les uns favorisent la nationalisation de ces services, les autres affirment qu'il vaut mieux s'en rapporter aux Compagnies privées.

Comme la question est actuellement posée devant l'opinion publique et que chacun est tenu de prendre position, nous désirons soumettre les considérations suivantes. Le travail que nous entreprenons est un travail de longue haleine; il s'agit, en effet, de détruire des légendes erronées, de rétablir des faits indiscutables et de porter la lumière sur une matière qui a été embrouillée à dessein.

Nous diviserons notre sujet afin de pouvoir être suivis sans effort par ceux qui voudront bien nous lire.

1. Quelles sont les différences essentielles entre les deux systèmes; 2. Quel a été le double résultat de leurs opérations; 3. Quel sera le résultat final de la lutte engagée.

Première Etude

DIFFERENCE ESSENTIELLES ENTRE LES DEUX SYSTEMES

On fait souvent des comparaisons entre les deux systèmes; or, d'après nous, ces comparaisons sont odieuses, parce que, 1o les deux systèmes ne sont pas basés sur le même principe; 2o ils ne sont pas identiques dans leur création, leur gestion et leurs revenus; 3o La Compagnie privée est basée sur l'individualisme, la nationalisation, sur le communisme; les deux systèmes sont donc essentiellement dissemblables.

Les partisans de la nationalisation affirment que l'humanité se compose d'individus qui sont tous égaux. Partant de cette affirmation, ils concluent sans sourire, que tous les individus doivent jouir en commun et à parts égales de tous les avantages qui reviennent à la communauté. D'après ces révérends, l'égalité entre les individus, qui donne à ces derniers une jouissance égale de tous les avantages, paralyserait par le fait même, l'initiative privée tendant à améliorer la condition individuelle de chaque citoyen. En effet, à quoi bon pour un citoyen de laisser son génie personnel en travail, afin de réaliser une amélioration quelconque? la chose est inutile: tous les individus étant égaux, nul n'a le droit de ne pas être semblable aux autres.

Nous pouvons donc affirmer que la nationalisation conduirait infailliblement à la négation de toute initiative privée. Pourtant, c'est à l'initiative individuelle que nous devons les progrès formidables réalisés par les hommes de génie qui ont illustré l'histoire du monde.

Cette initiative privée a été alimentée par l'espoir du gain, et la nationalisation, en absorbant pour la communauté toute espérance de gain possible, tuerait à jamais, l'amélioration de notre situation actuelle.

La nationalisation dans son principe est donc une doctrine fautive, réactionnaire et dangereuse. Elle permet l'appel aux passions et aux préjugés par tous les sectaires et les fauteurs de discorde. Rappelons leurs élucubrations.

"La dépression est causée par les millions de sans-cœur et sans-âme; ce sont eux, qui pour grossir leurs dividendes, pressurent les consommateurs dans l'exploitation des services publics. Si nous avions la nationalisation, nous serions heureux et paierions à meilleur marché l'électricité et les autres services publics, parce que tout nous serait donné "au prix coûtant".

Toutes ces sornettes sont débitées avec emphase devant les foules ébahies, mais elles portent avec elles la meilleure réfutation possible.

En effet, si la nationalisation était aussi merveilleuse, ceux qui se constituent ses apôtres n'auraient qu'à faire appel à la raison pour recruter des partisans. Du moment que pour appuyer leur thèse, les nationa-

listes ont recours à l'invective, au sarcasme et au mensonge, c'est la meilleure preuve que leur cause comporte des éléments de faiblesse. C'est ce que nous proposons d'établir clairement.

2o Les deux systèmes ne sont pas identiques, ni dans leur création, ni dans leur gestion, ni dans leurs revenus.

a) Le développement des compagnies privées est possible par l'émission de parts ou d'actions qui sont absorbées par le public. Quand l'entreprise réussit, les actionnaires reçoivent leur dividende; si, au contraire, l'entreprise n'a pas de succès, les actionnaires subissent la perte, puisque leurs dividendes sont suspendus.

Sous le système de la nationalisation, il n'y a pas d'émission de parts ou d'actions, mais il y a émission de debentures. Ces debentures comportent hypothèque et l'intérêt doit être acquitté. Si l'entreprise nationalisée est un succès, l'intérêt est acquitté à même les revenus, mais s'il y a insuccès, les taux doivent être augmentés pour acquitter les obligations contractées. Les deux systèmes sont donc dissemblables dans leur formation.

b) Ils le sont aussi dans leur gestion.

Dans la compagnie privée, les affaires sont administrées par des directeurs élus annuellement par les actionnaires à qui ils sont responsables. De plus la compagnie privée peut toujours être citée devant la Commission des Utilités Publiques. Dans la nationalisation, les directeurs doivent leur nomination au favoritisme et au patronage. Ils sont nommés pour un terme de plusieurs années et ils sont redevables de leur gestion au Pouvoir qui les a nommés. Leurs décisions ne sont pas soumises à la considération d'aucune Commission Gouvernementale et ceci ne peut qu'engendrer l'arbitraire dans leur gestion, c'est ce qui les différencie des compagnies privées.

c) Les deux systèmes sont aussi dissemblables dans leurs revenus. La compagnie privée en fixant l'échelle des taux qu'elle devra charger aux consommateurs, doit tenir compte de ses dépenses originales d'établissement, de transmission et de distribution. Ces dernières entrent surtout en considération parce qu'elles sont en raison inverse de l'intensité de la consommation. En effet, plus la distribution est intense, plus grande est la somme de profit.

La nationalisation, au contraire, ne tient aucun compte de ces éléments constitutifs de l'échelle des taux à charger. En effet, puisque tous les individus sont égaux, ils doivent payer le même taux, sans tenir compte des distances de transmission ni de l'intensité de la distribution. C'est du moins ce que prétendent les partisans de la nationalisation. Nous démontrerons au cours de cette étude que cette affirmation, comme bien d'autres, est absolument erronée.

Il est une dernière considération qui doit être soulignée, quant à cette question de revenus par les deux systèmes. La nationalisation où elle existe n'a pas de compétition, tandis que les compagnies privées sont toujours exposées à rencontrer dans la fixation de leurs taux, la concurrence de compagnies rivales et même celle de la nationalisation. Il est facile de voir par l'exposé qui précède, 1o que les comparaisons entre les deux systèmes ne devraient jamais se faire par suite de la dissemblance des deux organisations; 2o que les partisans de la nationalisation devraient avoir beau jeu pour établir la supériorité de leur système.

Cependant, malgré toutes les vantardises des nationalisateurs, nous ne craignons pas d'affirmer que la nationalisation finira par échouer, parce qu'elle est un système fallacieux, réactionnaire et dangereux.

Dans un avenir rapproché, nous traiterons les deux autres sujets mentionnés au début de cet article.

L. J. Gauthier.

LA FETE DU SOUVENIR

M. C.-P. Riddell, président de la Canadien Passenger Association, annonce que les deux chemins de fer consentiront des tarifs réduits aux personnes qui désirent profiter de la fin de semaine de la Fête du Souvenir pour se déplacer. Des billets valables entre toutes les gares au Canada et à certains endroits des Etats-Unis, sur la frontière, seront délivrés au prix d'un passage simple plus un quart. Ils seront valables pour le voyage aller et retour et seront acceptés dans les trains, à l'aller, à partir de vendredi midi, le 9 novembre. Au retour, ils seront valables jusqu'à minuit, mardi le 13 novembre.

Bien que la Fête du Souvenir soit un dimanche cette année et que le lundi ne soit pas fête légale l'on s'attend à ce que plusieurs personnes profitent de ce congé pour visiter une ville étrangère avant l'arrivée de l'hiver.

POUR RIRE

Grand tourisme

—Ne me parlez pas de vos ridicules petites chasses du Canada. Il n'y a que le grand tourisme cynégétique pour donner de fortes émotions. Tenez: en Afrique un jour, j'ai coupé la queue d'une lionne avec mon canif.

—Ah! A votre place, j'aurais plutôt coupé la tête.

—Peuh. Les nègres de mon escorte la lui avaient déjà coupée.

Géographie

Le professeur. — Que savez-vous du Bosphore?

L'élève, fils du marchand de tabac. — C'est avec cela qu'on fabrique des allumettes.

Compliment familial

—Vous oubliez, monsieur que je suis votre belle-mère.

—Vous, une belle-mère, taisez-vous, vous êtes laide à faire rire, vous ressemblez à une caricature.

En correctionnelle

—Comment! Malheureux que vous êtes, vous battez votre femme avec une barre de fer?

—C'est par économie, mon président: j'ai cassé sur elle plus de cent manches à balais!

Conversation entre deux sourds

Premier sourd, rencontrant le deuxième sourd qui tient une ligne à la main et dont le chef est recouvert d'un grand chapeau de paille.

—Tiens, vous allez à la pêche? Deuxième sourd. — Non, je vais à la pêche.

Premier sourd. — Ah! pardon, je croyais que vous alliez à la pêche.

En tramway

N'ayant jamais voyagé, un habitant se décida un jour d'aller en ville.

Comme il était ignorant, ne sachant ni "A" ni "B", il s'é-

tail emporté un journal pour faire semblant de le lire dans le train.

Il tenait son journal à l'envers et son voisin de lui dire:

—"Monsieur, votre journal est à l'envers!"

—Imbécile, tu ne sais donc pas que je suis gaucher, répondit l'habitant.

Chez le médecin

Le médecin, à Bobby. — Voyons, mon petit bonhomme, tu n'as pas l'air bien malade éprouves-tu quelques malaises?

Bobby. — Oui, j'ai quelquefois mal au cœur, et puis comme quelque chose de lourd sur l'estomac.

Le médecin. — Et cela te prends souvent?

Bobby. — Chaque fois que j'ai mangé trop de gâteaux.

Sans chemise

L'humoriste de l'Ottawa Citizen écrit:

L'Allemagne a ses chemises brunes, l'Italie, ses chemises noires et la Russie, ses chemises rouges.

Mais, de ce côté-ci de l'Atlantique, le temps approche où les contribuables, surchargés de taxes, n'auront plus de chemises du tout...

Erreur sur la personne

—Tiens ce vieux Bilot! Vrai, c'est que tu es changé sans ta barbe!

—Mais, monsieur, je ne m'appelles pas Bilot...

Comment, ton nom aussi est changé?

Un spécimen

Jolie patiente. — Docteur, croyez-vous qu'il y ait des microbes dans les baisers?

Médecin susceptible. — Si vous voulez m'en donner un

spécimen, je l'examinerai, et je vous ferai rapport.

Relations

(Dans le café de la petite ville où doit avoir lieu, le lendemain, une exécution capitale. Un client chuchote dans un groupe et désigne du doigt un consommateur grave et solitaire.)

L'habitué (avec feu). C'est le bourreau, je vous dis! Je le connais.

Le consommateur solitaire (d'un ton coupant). — Moi, monsieur, je ne vous connais pas encore...

Serment

—Tu feras graver dans la bague: De Georges à Rose-Hélène, avec son amour profond et éternel.

—Alors, ma chérie, ce n'est pas une bague, mais une ceinture que tu désires!

P.-O. PAQUETTE

Menuisier et Manufacturier de Portes, Chassis, Jalousies, Moulures, Bois plané, Etc.

ENTREPRENEUR GENERAL

Agent pour les engins à gazoline et à l'huile de Fairbank-Morse

Entrepreneur-Electricien Licencié

SAINT-JUSTIN, P. Q.

ALBERT TRUDEL

EPICIER

St-Barthélemi, P. Q.

Je viens justement d'ouvrir un nouveau magasin à l'ancienne place de Mme Joseph Gervais.

Mon stock est au complet et mes prix très modérés.

BIENVENUE A TOUS.

BELL TEL.: 49

J. Théo Chevalier

Huissier, Cour Supérieure.

Solliciteur de Comptes, Billets, Jugements, Dettes de livres, etc.

34 rue Notre-Dame,

LOUISEVILLE, P. Q.

TEL. 32

HEURES DE BUREAU DE 9 a. m. à 3 p. m.

Dr ROBERT TRUDEL DENTISTE

Successeur du Dentiste Gélinas

38 ST-LAURENT,

LOUISEVILLE, P. Q.

Téléphone 117.

G. E. HEROUX,

Contracteur Electricien Licencié

INSTALLATION DE LUMIERES, FIXTURES, MOTEURS ET ACCESSOIRES ELECTRIQUES

Réparations de tous genres.

53, rue St-Laurent, LOUISEVILLE, P. Q.

BUVEZ

Coca-Cola

Délicieux et Rafraichissant.

Dépositaires autorisés

D. LAFONTAINE & FILS

Embouteilleurs de liqueurs douces.

TEL.: 23

39 Notre-Dame, Louiseville.

Les futures mères ont besoin des "3 éléments vitaux"

C'est parce qu'elles doivent fournir aux petits qui vont naître du calcium pour leurs os, du fer pour leur sang et du phosphore pour leurs nerfs. Elles peuvent accroître leur réserve de ces 3 éléments minéraux essentiels en prenant du Sirop Fellows, qui contient calcium, fer et phosphore sous une forme facilement assimilable pour la mère, ainsi que pour le bébé auquel elle donne la vie.

**SIROP
FELLOWS**
UN COMPOSE D'HYPOPHOSPHITES
de réputation mondiale

SECRET DU BONHEUR

Ornez votre cerveau.
Parez votre cœur.
Sachez prendre part à la conversation.
Placez votre mot, un mot juste, à sa place.

Etudiez votre maintien, vos façons de parler, votre sourire.

Tout cela vous donnera de la grâce.

Intéressez-vous à la vie des humbles et des souffrants, à la vie de ceux qui vous entourent et que vous rencontrez.

Nouvelles Locales

—Une excellente manière de rendre votre journal intéressant, c'est de lui communiquer toutes les nouvelles que vous connaissez. Si vous avez des visiteurs, si l'on vous fête, si vous êtes témoin d'un accident, un coup de téléphone à votre journal et non seulement vous lui rendez service, mais vous faites plaisir à vos parents et à vos amis qui prennent le plaisir à lire ce qu'il vous concerne.

Mme "La Neige" a fait son apparition ce matin dans notre paroisse. La terre est complètement recouverte d'un manteau blanc, signe avant-coureur d'un hiver prochain.

M. Eugène LeBeau a dû subir une opération pour le cancer au Sanatorium Bourget, à Montréal, lundi dernier. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Mlle Irène Doucet passe quelques jours à Joliette, pour rendre visite à sa tante Mme Camille Ladouceur malade à l'hôpital.

Les Révérendes Srs Missionnaires de l'Immaculée Conception sont venues dans notre paroisse dans le but de recueillir des abonnements à leur revue le "Précurseur" et des aumônes pour leur aider dans leurs missions.

Mme Joseph Livernoche de Louiseville de passage chez ses parents à St-Justin.

Mme Gérard St-Germain de St-Viateur est venue visiter son grand-père M. Noé Bellemare qui est dangereusement malade.

Mme Donat Lambert du presbytère du Très-Saint-Sacrement des Trois-Rivières ainsi que sa sœur Mlle Ursule Gravel du "Petit-Bois", Maskinongé à St-Justin samedi dernier.

M. J. E.-E. Langlois, N.P. est allé passer quelques jours à Varennes.

M. et Mme Ovide Duchesnay sont de retour d'une longue promenade à Montréal.

M. Clovis St-Onge de Montréal rend visite à son cousin et sa cousine. M. et Mme Adéodat Lafrenière.

Mlle Clémence Vertefeuille passe la semaine à Montréal.

M. et Mme Alcide Bergeron de St-Charles de Mandeville. M. et Mme Léonard Gagnon et leurs enfants Estelle et Réal, de St-Gabriel de Brandon, chez M. Azarias Gagnon dimanche.

M. et Mme Azarias Gagnon ainsi que leurs enfants Jeannine et Jean-Jacques, de passage à Lachine samedi.

M. Jos. Monette, M. Oza et Vianney Brissette, M. Bibeau de Lachine, à St-Justin ces jours derniers.

Mme Paul Baril, Mlle Gertrude Voulligny, Albert Baril, et son jeune fils Jacques-André sont allés rendre visite à Mme Albert Baril à l'hôpital St-Eusèbe de Joliette.

On dit qu'Emile et Albert n'ont pas aimé leur voyage de chasse à St-Alexis dimanche dernier, on en ignore encore la cause, mais on s'en doute un peu. — Ont-ils baisé quelque chose???

Morale

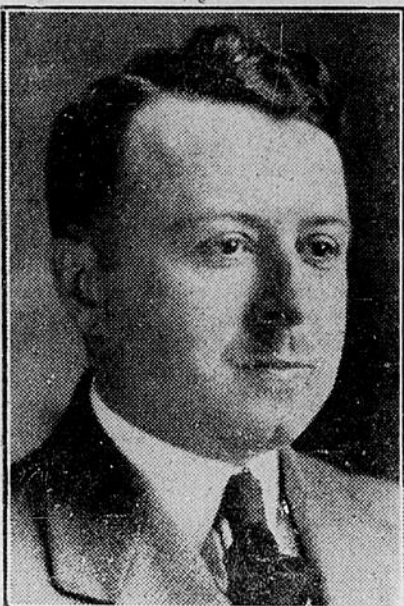
"Il ne faut pas vendre la peau d'un "original" avant de l'avoir tué."

BAPTEME.

Joseph, Jean-Marie, Gérard, fils de Roméus Thibodeau et de Bertha Williams, Parrain;

Omer Williams marraine; Virginie Couture, grands parents de l'enfant.

A LA RADIO



M. J. C. F. Desjarlais, de Maskinongé, artiste bien connu, qui chantera, durant l'Heure Provinciale, de 8 à 9 hrs P. M., vendredi le 2 novembre au poste C.K.A.C.

M. Desjarlais nous fera entendre: "Parmi les roses" — (Esclavy), "Les yeux dont je rêve." — (Esclavy), "Prier, Aimer, Chanter (Gregh).

Soyons aux écoutes.

Montréal

"PARDESSUS LES TOITS"

M. Wilfrid Duchesnay, directeur des programmes à la radio "Par-dessus les toits" émission de la maison L. M. Messier nous fait part du programme qu'il a choisi pour l'émission de jeudi 1er novembre jour de la Toussaint.

M. Duchesnay à cause de cette grande fête a un peu changé le caractère de son programme pour ce soir là et les pièces qui y seront exécutées seront plutôt d'un caractère religieux et patriotique.

1 — Chant.	
La feuille d'érable	Larrieu
M. Wilfrid Duchesnay	
2 — Violon.	
"Adoration"	Barowski
Mlle Marielle Provost.	
3 — Chant.	
Les vieilles de chez nous	Levadé
M. Wilfrid Duchesnay.	
4 — Violon.	
Elégie	Massenet
Mlle Marielle Provost.	
5 — Chant.	
Chant religieux au choix	
M. Wilfrid Duchesnay.	
Au piano d'accompagnement M. J.-Avila Duchesnay.	

Nous ne doutons pas que les radiophiles fervents de ce programme seront aux écoutes et apprécieront ce programme.

* * *

M. et Mme Ovide Duchesnay sont retournés à St-Justin dimanche der-



COPYRIGHT 1934 CANADIAN OIL COMPANIES, LTD., TORONTO, ONT.

nier après un séjour de trois semaines à Montréal.

M. et Mme Wilfrid Duchesnay accompagnés de M. et Mme J. A. Provost sont allés à St-Justin dimanche dernier.

Mlle Simonne Sanschagrin de Charette en promenade à Montréal pour quelques jours.

Mlle Simonne De Charette, de Charette, en promenade chez Mlle Madeleine Duchesnay.

M. et Mme J. Leduc de St-Timothée en visite chez M. Emile Duchesnay dimanche dernier.

M. et Mme Noël Gaboury, M. et Mme Zénon Lamarche, de St-Lin en promenade à la ville ces jours derniers.

M. et Mme Joseph Vertefeuille, M. Charles Lemire, de St-Justin étaient de passage à la ville la semaine dernière.

Les stupéfiants

Dans "Have-Eclair", M. Henri Nicolle aborde la question des drogues funestes et montre quels sont les effets de ces dangereux poisons sur ceux qui s'y adonnent avec passion.

Voici un fragment de son article: "Le stupéfiant, d'après le dictionnaire est un médicament qui produit une sorte d'inhibition, c'est-à-dire une diminution ou une suppression de l'activité des centres nerveux, d'où résulte un état d'inertie physique et morale" Il est d'autant plus dangereux qu'il procure d'abord à ceux qui l'emploient un certain bien-être, une certaine jouissance, dont ils arrivent à ne plus pouvoir se passer, s'intoxiquant ainsi jusqu'à la dégradation la plus complète, jusqu'à la mort.

Après une certaine période d'excitation nerveuse agréable, la cocaïnomanie, par exemple, qui constitue l'une des formes les plus dangereuses et malheureusement, les plus fréquentes de la toxicomanie, c'est-à-dire de l'abus des stupéfiants, "aboutit fatalement" — à des désordres profonds: insomnie, tachycardie (battement précipité du cœur), inappétence, hallucinations, disparitions du sens moral, délire et démence.

Esclave de la passion, le cocaïnomanie est à la fois dangereux pour lui-même et pour les autres, car il rumine sans cesse des idées de suicide et d'homicide.

Avant la guerre, il n'y avait qu'un petit nombre de snobs ou de détraqués, pour user des stupéfiants, c'est-à-dire pour fumer de l'opium, pour s'injecter de la morphine, pour priser de la cocaïne, etc. Aujourd'hui, la situation est beaucoup plus alarmante et, au dire des médecins, elle prend, en beaucoup d'endroits, — les proportions d'une véritable calamité. Aussi organise-t-on un peu partout de généreuses croisades contre ce fléau moderne. Le cinéma lui-même y participe, en montrant à la fois, dans un film très dramatique, les ravages épouvantables opérés par la "coco" dans l'organisme humain et les trucs invraisemblables dont se servent les trafiquants pour faire le commerce, très rémunérateur il est vrai, de la drogue infernale.

MINE DE CHARBON PERDUE ET RETROUVEE

D'après le service industriel du Canadien National on vient de retrouver après plusieurs années de recherche une mine de charbon dont les nombreuses qualités calorifiques avaient été reconnues il y a près de 25 ans. Cette mine était située à une profondeur de 450 pieds sur les bords de la baie de Chignectou, située entre la Nouvelle Ecosse et le Nouveau Brunswick. On y exploite actuellement deux veines de 42 pouces d'épaisseur.

DES HOTELS SUR ROUES DANS LES CENTRES MINIERES.

Si nombreuses sont les personnes qui profitent de la course à l'or dans la région de la rivière Sturgeon que le Canadien National a décidé d'y dépecher un wagon touristes pour accommoder ces gens qui ne trouvent aucune endroit pour se coucher. Tous les soirs les 14 lits du haut et les 14 lits du bas sont remplis. Pour se dédommager le chemin de fer demande une remise de \$1.25 par lit du bas (25 sous de moins par lit du haut) Les habitués du wagon-touristes trouvent les lits plus mol-

leux que le plancher de la gare. Le wagon est de plus muni d'eau chaude et d'eau froide.

RHUMES des BEBES Soulagés!

Les bébés prennent aisément le rhume. Voici ce que dit Mme Russel Ward, de Hilton Beach, Ont.: "Au moindre symptôme de rhume, je donne des Tablettes Baby's Own et toujours avec de bons résultats". Des milliers de mères font la même chose, non seulement pour les rhumes, mais aussi pour la mauvaise digestion, la constipation, les troubles de dentition, les dérangements d'estomac, etc. Les Tablettes Baby's Own soulagent sûrement les troubles ordinaires des bébés. Prix, 25c.

TABLETTES BABY'S OWN du Dr. Williams

COUPONS! —: COUPONS!!

Vous trouverez chez Mlle Antoinette Dufresne à St-Barthélemi, un bel assortiment de coupons à la livre, blouses, gants, bas, mouchoirs, fil à broder et de tout genre, etc.

SALON DE COIFFURE

Ondulation Marcel, Komol, Papier, etc.

Mlle Antoinette DUFRESNE

(Chez M. J. C. Sylvestre, Boucher)

St-Barthélemi, P. Q.

PETITES ANNONCES

L'ECHO DE SAINT-JUSTIN est lu par plus de 20,000 personnes chaque semaine. Si vous avez quelque chose à vendre, à louer ou à échanger, essayez nos petites annonces. — Vous serez surpris du résultat.

TARIF: 25 mots ou moins 25 cts.; un centin par mot additionnel. Cinq insertions pour le prix de quatre

DORICO POUR VOTRE TEINT

Débarassez-vous de ce teint hâlé maintenant que les soirées d'automne et d'hiver vont commencer. Pourquoi payer un prix élevé pour des lotions brevetées quand vous pouvez en préparer vous-même facilement et économiquement. Nous vous fournissons la formule Dorico sur réception de .50¢. La Compagnie Doricoste, 10 Devonshire, St-Lambert.

EUSEBE DIONNE

ENTREPRENEUR - ELECTRICIEN LICENCIE

INSTALLATION DE TOUT GENRE POUR LUMIERES ET MOTEURS

Je vends aussi toutes sortes d'accessoires électriques à des prix défiant toute compétition.

UNE VISITE EST SOLICITEE 42 rue Notre-Dame, LOUISEVILLE.

TOUS LES HOMMES D'AFFAIRES ET DE PROFESSION DU DISTRICT TROUVERAIENT CERTAINEMENT PROFIT A ANNONCER DANS L'ECHO DE SAINT-JUSTIN.

Tél. Bell 85-r-31

Richard Lessard B. C. L.

NOTAIRE

Argent à prêter, Règlements de successions, Assurances, Collection. STE-URSULE, Comté de Maskinongé

Tél.: 17

Dr Roland Bernèche

MEDECIN-CHIRURGIEN

MASKINONGE,

P. Q.

HEURES DE BUREAU

9 a. m. à 9 p. m., le lundi excepté

Docteur A.-D. MILOT

B. A. L. D. S. D. D. S.

CHIRURGIEN - DENTISTE

774 BOULEVARD ST-JOSEPH EST

Entrez et sounez

TELEPHONE:

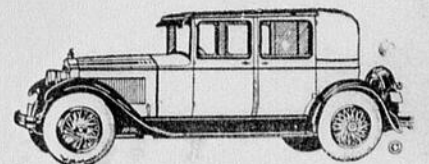
AMherst 5932

MONTREAL.

JOSEPH MERCURE,

MARCHAND DE NOUVEAUTES Assortiment considérable et varié dans tous les départements à des prix très modérés. ST-BARTHELEMI, — P. Q.

TAXI



Baptêmes, Etc. Voyages à longue distance.

Service rapide — Jour et Nuit

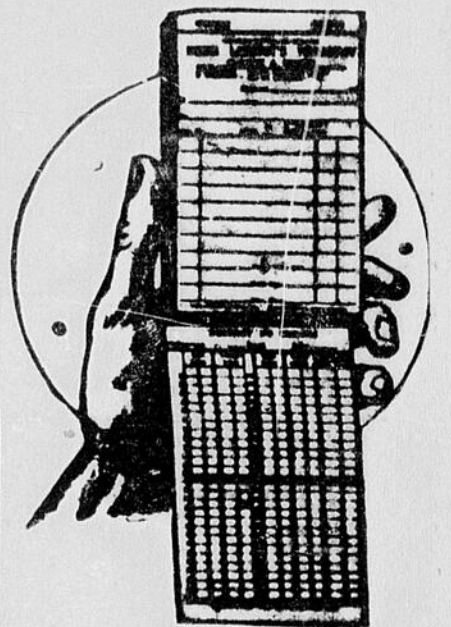
Nap. S. de Carufel & Fils,

Tél. 29 Pont Maskinongé

CALENDRIERS

— ET —

LIVRETS de COMPTOIR



Outre les impressions générales, nous faisons une grande spécialité de CALENDRIERS et de LIVRETS DE COMPTOIR.

Il est dans l'intérêt de tous ceux qui en ont besoin de ne pas placer leurs commandes sans avoir examiné nos échantillons et nos prix.

L'Echo de Saint-Justin,

SAINT-JUSTIN, QUE.

QUEL EST L'ABONNÉ...

qui ne pourrait pas trouver, chaque année, au moins un nouvel abonné à l'Echo de Saint-Justin. Pour réussir il n'y a qu'à vouloir

AVEZ-VOUS DEJA PENSE D'ALDER NOTRE PETIT JOURNAL EN NOUS ENVOYANT AU MOINS UN NOUVEL ABONNE.

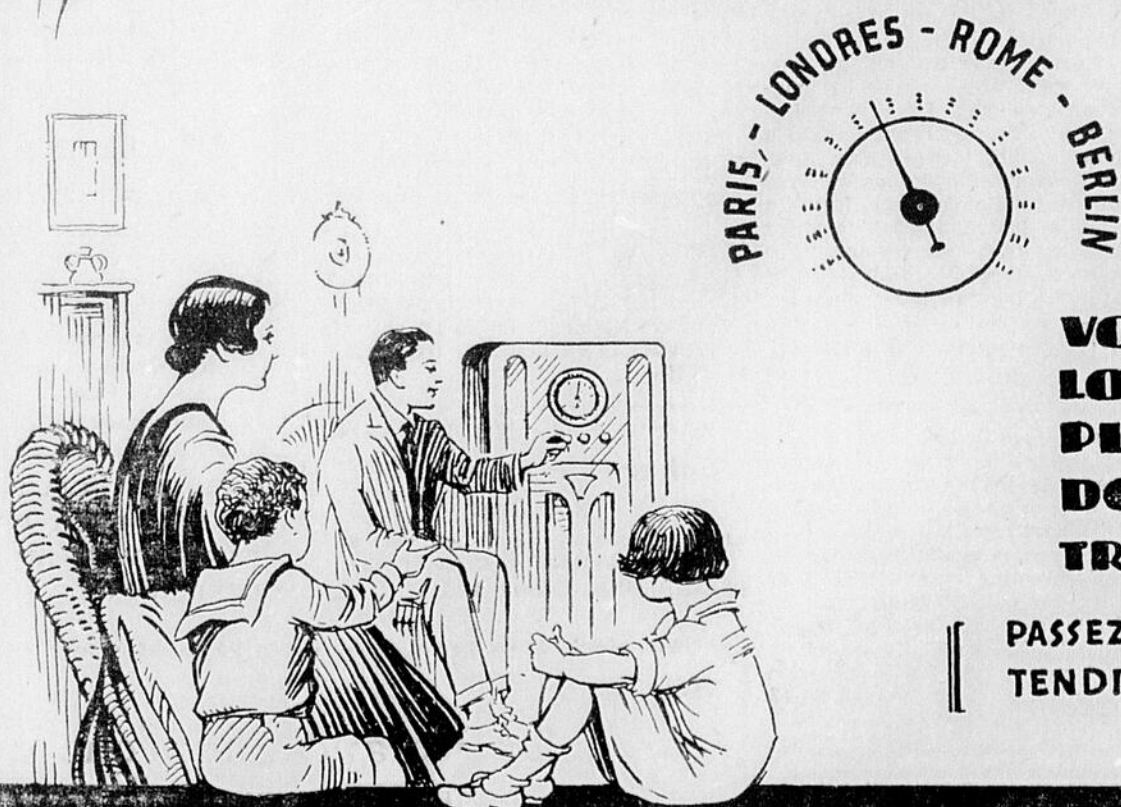


La journee finie

Imaginez-vous le plaisir qu'il y a
... pour toute la famille

avec un nouveau radio
toutes ondes. .. Vous pou-
vez capter presque tous
les programmes dans ..
l'air le jour comme le soir

... TOURNEZ un INDICATEUR
et tout L'UNIVERS est à votre portée



**VOTRE MARCHAND
LOCAL SE FERA UN
PLAISIR DE VOUS
DONNER UNE DÉMONS-
TRATION CHEZ-VOUS**

[[PASSEZ A SON MAGASIN POUR EN-
TENDRE LES PLUS NOUVEAUX MODÈLES]]

THE SHAWINIGAN WATER & POWER CO.
SERVICE COMMERCIAL ET DE DISTRIBUTION